

Le Samedi

VOL. VI — NO. 50

MONTREAL, 18 MAI 1895

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

L'ORAGE



PIQUENIQUE INTERROMPU.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESETTE & CIE, Editeurs
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTREAL.

MONTREAL, 18 MAI 1895



Pensées d'un Ebéniste

La chanson, c'est l'âme d'un peuple.

La grande politique est souvent un composé de beaucoup de petites choses.

Le dégoût du "chic" ne vient peut-être qu'à ceux qui n'en ent point le goût.

La politique gâte les plus belles choses en s'efforçant de les inféoder à un parti.

Penser est la joie la plus noble de l'homme, et faire penser sa plus haute ambition.

C'est gâter la raison et la déshonorer que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine.

Il n'est pas d'âme si chrétienne qui ne recèle dans ses replis quelque sentiment antichrétien.

Les colonies sont pour plus d'un peuple ce que la fourrure d'hermine est pour les nobles polonais qui manquent de chemise.

La popularité d'un homme d'Etat dans son pays se mesure le plus souvent au mal qu'il a fait au reste de l'humanité.

La première étape dans l'abaissement de l'homme une fois atteinte, les autres suivent d'elles-mêmes jusqu'à l'abêtissement.

Petits capitalistes, gardez-vous d'une négligence, fut elle unique, dans votre dépense. Aucune fortune n'y résisterait et vous êtes sur le chemin de la ruine si vous pensez être suffisamment riche pour vous négliger.

Il est imprudent pour un commerçant d'abandonner une branche d'affaires sous le prétexte qu'elle ne procure que de petit gains et de s'embarquer dans une autre qui lui est complètement inconnue.

C'est là un signe certain d'imprudance et un seul homme sur cinq y rencontre le succès.

LE SAMEDI

UNE CURIOSITÉ



Tournez l'image la tête en bas et vous verrez un nouvel homme.

UN JEUNE HOMME MODESTE

Le futur gendre. — Je n'ai seulement que \$3,000 de revenu par an, mon-ieur, mais j'ai pense bien, avec de l'économie, que votre fille pourra vivre.

Le père (enthousiasmé). — Vivre, mais mon cher, avec cela vous pouvez nourrir toute la famille.

Le mari. — J'ai été très chanceux aujourd'hui, j'ai trouvé dans la rue, une pièce de cinquante cents.

La femme. — Ah bien, tu va me la donner, le bébé a besoin d'une paire de chaussures.

Le mari. — Te la donner ! Mais je l'ai dépensée, et bien d'autres avec, pour célébrer un si heureux événement.

— Ah ma chère petite femme, disait George, une semaine après son mariage — que ferais-tu, si je venais à mourir ?

— Je n'en sais rien, George, car je n'ai jamais pensé à cela. Je regarderai ce soir dans mon *Manuel des convenances*, ce qu'il y a d'indiqué pour une jeune veuve.

EXTRAIT D'UNE AFFICHE DE LA POLICE IRLANDAISE

" A partir de la noirceur, chaque voiture devra être munie de lanternes allumées.

La noirceur commence quand les lampes des rues sont allumées."

Moïse (au père de sa future). — M. Goldstein, fous ne saurez groire compien ch'adore le derrain sur lequel fotre fille marge ?

M. Goldstein. — Eh Moche, fous n'êtes bas le zeul qui eut un bareil adachement. En dous gas, si fous aimez assez Sarah pour m'aider à bayer les hybotèques qu'il y a sur le derrain, ainzi, gue l'a fait Chacop, fous bouvez la brendre.

TABLEAU VIVANT



Carlo. — Dites donc vous autres, l'Amour et Psyché, faut pas vous gêner. Faut-il que je monte là haut pour compléter le tableau vivant ?

MIGNONNE A MIGNON

(Pour le SAMEDI)

I

J'ai laissé là, ma peine,
Mignon !
Et tout mon air grognon
Je me fais souveraine...
J'ai laissé là, ma peine
Mignon.

II

Je vois l'amour sourire,
Mignon !
Je le vois sans lorgnon,
Mon cœur veut y souscrire.
Je vois l'amour sourire...
Mignon.

III

La fleur a la rosée,
Mignon !
Pour toi, gai compagaon,
Je suis bien disposée.
La fleur a la rosée...
Mignon.

IV

L'oiseau, c'est pour l'oiselle,
Mignon !
Perchés sur un pignon
Il font l'amour d'un zèle...
L'oiseau, c'est pour l'oiselle,
Mignon !

V

Le soleil pour ma lèvre,
Mignon !
Refait du vermillon ;
Il augmente ta fièvre...
Le soleil pour ma lèvre !
Mignon !

VI

Bientôt dans la prairie,
Mignon !
Cherchant le champignon,
Sur ma lèvre fleurie...
Bientôt dans la prairie...
Mignon !

VII

Voici ma ritournelle
Mignon !
L'amour est un brugnoon
Qui séduit la moins belle...
Voilà, ma ritournelle,
Mignon !

JEAN GAHU.

Avril 1895.

DANS LE MIDI

Un parisien (fraîchement débarqué en Gascogne). — Ce qui me charme particulièrement c'est la douceur de vos nuits.

L'ami (qui est du pays). — Té, vous n'avez donc pas qu' dans le midi, même la lune elle réchauffe ?

Docteur Poli (prudemment). — Votre mari, madame, souffre d'un excès de travail ou d'un abus de stimulants alcooliques. Lequel ? C'est difficile à dire.

La femme (anxieuse). — Oh. C'est excès de travail ; il ne peut aller au théâtre avec moi, sans qu'il faille qu'il sorte au moins 10 fois, pour voir ses associés ; il travaille tout le temps.

Petite Correspondance du "Samedi"

Lou... — A l'heure où vous voudrez, le lundi avant midi.

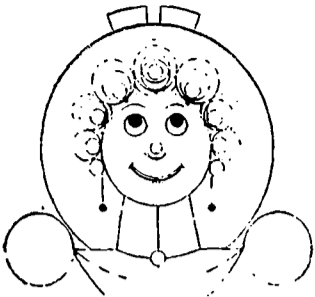
Ont envoyé des solutions justes, trop tard pour être insérées dans le dernier numéro, les personnes suivantes : M. M. Alph. Beauregard (St-Hyacinthe) ; D. A. Gosselin, Aimé Richer, Eug. Brunet, D. St-Cyr, J. Boulanger (Louisville).

R. A. Morisset. — Merci de l'envoi ; parvenu en temps.

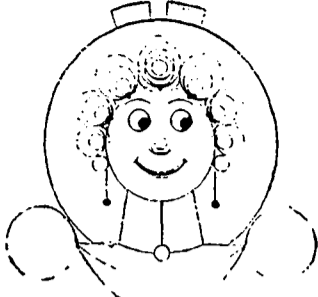
P. H. Hébert. — Les envois de problèmes inédits donnent droit à des primes indépendantes de celles affectées aux solutions.

A. M. ... Gas : Var. — Tous les articles avec mention (Pour le SAMEDI), sont ceux participant à notre concours de rédaction, cette mention les différencie de ceux provenant de notre rédaction ordinaire.

AMOUR ET GÉOMÉTRIE



Il vient !



Me verra-t-il ?



Il m'a vu !



—Bonjour ! Mademoiselle.

LA BELLE AUX YEUX VERTS

(Pour le SAMEDI)

Oui ! c'était un soir d'avril.
Ce soir là, pour la première fois, mes yeux avec ses yeux s'étaient rencontrés !
Flamme pour flamme !
Il n'y a pas à dire l'amour commandait.
Beau commandement celui-là... oublié dans le décalogue, mais, gravé dans le cœur de tout homme.
En somme, cela vaut mieux. Parce que si l'amour nous était ordonné, personne n'aimerait.
Rarement on déteste ce qui n'est pas permis, et l'on aime toujours ce qui est défendu... en amour... s'entend !
Eh ! bien, oui, lectrices aimables, elle était devant moi ce soir là, étendue nonchalamment. Elle avait gardé son chapeau à deux ailes, son manteau de je ne sais quelle combinai-on de couleurs ; mais que ses yeux étaient caressants !
Pour ce qui est de ces lèvres, je n'en sais rien, car le dieu d'amour m'avait mis un voile épais sur les yeux.

"On n'y voit pas clair avec les yeux du cœur !"
Je n'ai presque pas vu ses mains, mais elles étaient certainement, idéales, blanches, fines, pommelées, et veloutées comme des pêches mûres.
Ah ! je l'aimais vraiment ! car je ne la vois pas telle... que je la vois maintenant, d'ordinaire... au moins, je l'aime trop pour cela !
Pauvre amie, elle avait aussi oublié d'ôter le "boa" de plumes blanches qu'elle avait autour de son cou, je dirais mignon ; ses gants, elle les avaient enlevés, car je vous ai dit que ses mains étaient blanches. Et cela n'empêche pas que je suis aimé d'elle ; ce dont pas un galant peut se vanter.
Elle porte, cependant, le boa dont je vous ai parlé pas tout à fait autour du cou.
Non !
C'est une mode nouvelle, qui en vaut bien une autre ; et Paris n'en exportera pas ici de semblable.
Ce serait trop gênant. Ah ! oui bien gênant. Remercions le destin d'avoir prévu cela.
Oui ! elle a les yeux verts ! Voilà qui n'est pas ordinaire.
Mais, je l'ai vu dormir, lectrices ; et à moins, lecteurs, d'être liés par d'indissolubles nœuds, vous ne pouvez vous en tirer comme le bouc de la fable. Moment psychologique, ah ! psychologique !
N'ambitionnez donc pas ce bonheur, car il faut que je dorme, si je veux m'éveiller encore ; et je vais, puisqu'elle ne me quitte pas, la mettre tout simplement dehors ! car la belle qui porte si bien le "boa", etc., c'est la chatte du logis.
Ma chatte.

RODILLARD.

Un monsieur (légèrement troublé). — Dites donc... l'ami... voulez-vous me conduire... chez moi ? J'ai perdu mon... chemin et je... ne sais pas... où... je demeure.

L'homme de police. — Quel est le nom de votre cuisinière ?

Madame Jeunemariée (au dîner). — Je ne t'ai pas dit, Adolphe, que c'était moi qui avait fait le dîner, tout le dîner, moi-même, aujourd'hui ?

Adolphe. — Vraiment ! ma chère amie. Alors, dans mes pensées, j'ai été bien injuste pour tante Marie.

LE SUPPLICE DE TANTALE

Etre seul dans un compartiment du train éclair ; 2 heures, avant la plus prochaine station ; un splendide "Champagne-Cigare" dans sa poche. Une source lumineuse, mais inabordable suspendue audessus de sa tête... et une forte envie de fumer.

Le père. — Monsieur Charles, j'ai cinq filles et je veux leur bonheur ; après l'enquête que j'ai faite sur votre caractère, il m'est impossible de vous donner en mariage ma fille Emma.

Le prétendant. — Parfaitement, mais les autres, qu'en faites-vous ?

— Quelle est donc cette blessure que M. Untel porte à la figure ?

— Ça c'est une marque de respect ?

— Une marque de respect ?

— Oui, il a bien plus de respect pour l'homme qui lui a fait cela, qu'il n'en pouvait avoir avant.

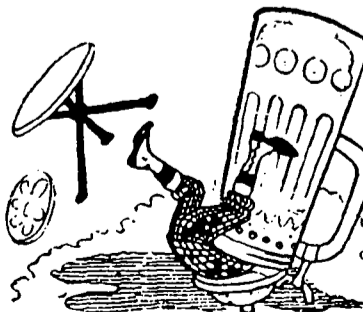
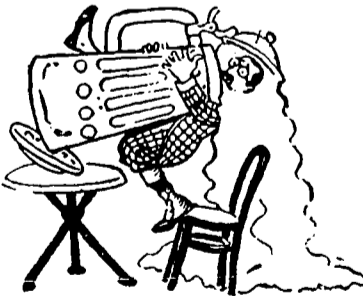
Un aveugle. — S'il vous plaît, monsieur, secourez un pauvre aveugle.

Etranger (durement). — Allez vous promener, vous m'ennuyez. Comment puis-je savoir, du reste, si vous êtes véritablement aveugle ?

L'aveugle. — Ne m'avez-vous pas entendu vous appeler "Monsieur" ?

LE RÊVE DE JOHN

APRÈS AVOIR BU SON PREMIER POT DE LAGER



Légende sans paroles.

LE BONHEUR

(Pour le SAMEDI)

Depuis l'herbe des prés, qu'ondule le zéphir
Jusqu'au chêne où le vent, se joue avec grandeur
Depuis le blanc nuage, au ciel d'un bleu saphir,
Jusqu'au soleil doré, tout parle de bonheur.

Plus doux que le murmure de l'onde qui caquette,
Un concert dans les bois, monte plein de candeur
Douce et craintives, ce sont des violettes,
Qui veulent un buisson pour cacher leur bonheur.

La légère fauvette, à la tendre feuillée,
Confiant son doux nid, s'éloigne avec ardeur,
Revient à ses petits, leur donne la becquée,
Et répond à leurs cris, par son chant de bonheur.

Là, le pâtre naïf monte le vert coteau
Où la nature étale un coin de son manteau,
Il a ses blancs moutons, son bon chien protecteur,
L'air et la liberté ; n'a-t-il pas le bonheur !

Au bois silencieux, à l'ombre des lilas,
Deux jeunes amoureux ont égaré leurs pas
Là, la main dans la main ils parlent cœur à cœur,
Se chérir à l'envie, pour eux, c'est le bonheur.

Car deux vieillards au front chargé de blancs cheveux
Ont béni leur amour, et dans leurs bras nerveux
Les tenant enlacés, les pressaient sur leur cœur,
Répétant tour à tour : "Voilà notre bonheur."

PRIMEVERE.

Montréal, Avril 1895.

CARNET DU DOCTEUR

POINT DE CÔTÉ

Le point de côté n'est pas une maladie proprement dite, mais c'est le signe ou le symptôme d'une maladie plus ou moins grave, qu'il importe de traiter promptement.

1o. Si le point de côté se manifeste à chaque inspiration, s'il a été précédé de frissons, si le malade crache du sang, on aura à craindre une fluxion de poitrine.

Il faudra faire coucher le malade dans un lit bien chaud, lui faire une tisane pectorale, émolliente ou sudorifique ; lui appliquer un cataplasme sur le côté douloureux ; le tenir à la diète absolue et réclamer l'intervention du médecin.

2o. Si le point de côté se manifeste également pendant l'expiration, si la toux est sèche, l'oppression plus ou moins marquée, s'il n'y a pas de crachats sanguinolents, souvent absence de fièvre, il est plus que probable qu'il y a à redouter une pleurésie.

Le traitement sera le même que plus haut en attendant l'arrivée du médecin qui, par l'auscultation et la percussion de la poitrine, reconnaîtra la nature de la maladie.

3o. Si le point de côté existe sans fièvre, s'il y a peu ou pas de toux, si l'on augmente les douleurs en appuyant sur le point sensible, il est probable qu'il n'y a ni fluxion de poitrine, ni pleurésie, mais seulement une douleur de nature nerveuse ou rhumatismale ; c'est une maladie quelquefois longue, mais sans gravité en général.

On appliquera sur le point douloureux un cataplasme sinapisé, ou bien d'avoine bouillie, ou de verveine.

Quelquefois cependant ce point de côté est le point de départ d'une pleurésie ; aussi faut-il voir le médecin.

DOCTEUR OX.

PAS PROUVÉ PAR LE RÉSULTAT



Monsieur (amèrement). — Je voudrais bien n'avoir jamais appris à jouer au poker.
Madame (ironiquement). — Es-tu bien sûr de l'avoir jamais appris ?

L'ÉPICIER SANS BRAS

Il me ressouvient encore de mon ami Jules Renard, l'épicier bien connu de la rue X... En ce temps-là, je n'étais pas le riche artiste dont le splendide équipage fait l'envie des habitués du Bois, j'étais jeune peintre sur mirlitons et tambours de basques et je croyais encore — illusions perdues ! — à la gloire. Rien que cet aveu doit vous suffire pour comprendre les causes qui m'avaient rendu l'ami de l'épicier Jules Renard.

(Je vais tout de même vous fournir quelques explications pour votre femme de ménage et ses amies : Jules Renard, confiant en ma fortune future (?), m'avait ouvert un crédit...)

Un matin du mois de janvier, je venais à peine de m'éveiller quand entra (le clef était sur la porte) mon ami l'épicier. Sa figure appâlie, ses traits contractés, sa démarche, m'incitèrent à penser que le pauvre homme venait d'essuyer de grands revers.

— Auriez-vous fait faillite ? m'inquiétai-je, tremblant pour mon crédit.

— Non, non, répliqua mon interlocuteur, il vient de m'arriver par ma faute, je le confesse, un grand malheur. Mon mariage est rompu !... Vous seul pouvez me sauver !

Bottin, je m'en vins faire tirer ma ressemblance chez Pierre Petit, le célèbre et talentueux photographe. Deux jours après j'eus mes portraits, une heure après j'en apportais un à la dame de l'agence.

Il y a de cela une quinzaine, au plus.

Croyant à ma bonne étoile, j'attendis, avec anxiété, la réponse de ma future. Or, voyez comme le ciel est cruel pour les commerçants, et en particulier pour Jules Renard, le bien connu épicier de la rue X... Voilà la réponse de la veuve.

Ce disant, mon ami me tendit une carte-télégramme sur laquelle je lus :

"Pas vilain garçon — plutôt bien — mais jamais ne me résoudrai à épouser un mari sans bras"

"EUPHÉMIE"

— Comprends pas ! m'exclamai-je.

— Ce n'est pourtant pas difficile, reprit Jules Renard ; voyez vous-même, poursuivit-il en tirant une photographie de sa poche. On m'a photographié les mains derrière le dos !... de sorte que j'ai l'allure d'un monsieur qui n'a plus de bras !

Je regardai le portrait. C'était exact. Mon ami l'épicier n'avait que deux moignons qui se perdaient dans les plis de son ample redingote !

Voici ce que me conta Jules Renard.

— Désireux d'agrandir mon établissement, il y a quelques mois, l'idée me vint de me marier. Sans perdre de temps, j'ai m'abouchai aussitôt avec une agence matrimoniale, car il n'y a encore que là où un homme ait chance de trouver une dot... et une femme. La vénérable dame, après s'être enquis de mon âge, de ma situation, de mes désirs, etc... me dit : — "J'ai votre affaire : envoyez-moi votre photographie, je la soumettrai à une exquise femme de trente ans, récemment veuve d'un directeur d'une mine d'acier en Pologne. Si vous êtes agréé par elle, vous serez marié avant un mois !" Vous devez penser quelle fut ma joie ! De suite, après avoir consulté le

— Vous n'avez toujours dit du reste, que les mains c'était la chose la plus difficile à faire pour un peintre ? clama Jules Renard.

— Oui, répondis-je. Mais un photographe !

— Alors, reprit mon bienfaiteur, j'en ai déduit ceci : c'est que M. Pierre Petit ne sais pas faire les mains, et qu'il a voulu truquer !

J'eus la lâcheté de ne pas défendre le malheureux.

Pour consoler Renard, je fis son portrait, très rapidement, en trente-cinq minutes, et le lui remis aussitôt en lui disant :

— Mon cher, votre future épouse ne pourra plus se plaindre que vous n'avez pas de mains. J'en ai fait quatre !... Deux pour remplacer celles qui manquent à votre photographie, et deux autres pour que mon dessin ne soit pas accusé lui-même.

J'ignore si Renard s'est marié, les événements nous ayant brusquement séparés et ne l'ayant plus revu depuis cette époque ; mais si la veuve de trente ans l'a refusé après cela, elle était vraiment bien difficile.

PARISIEN.

DANS LE MÊME BATEAU

Le propriétaire. — Mon cher monsieur, vous devriez bien me laisser avoir mon loyer aujourd'hui, j'ai mon propriétaire à payer.

Le locataire. — Désolé de vous désobliger, mais c'est précisément mon cas !

MONSIEUR SERPENT

Inutile de faire sa biographie. Il n'y a qu'à le laisser parler pour le connaître à fond. Écoutez-le :

— Adolphe qui annonce sa pièce avec Sardou !... C'est du toupet. Je la connais, sa pièce. Elle lui a été apportée, il y a cinq ans, par Amédée qui ne signera pas et qu'il ne paiera peut-être point.

...Avez-vous lu le dernier roman de Georges Ohnet ? Un four extraordinaire. Ce n'est pas étonnant. On n'a qu'à l'ouvrir pour se tordre. Cet homme-là vous a des phrases qu'un perruquier mettrait huit jours à confectonner.

...As-tu lu le dernier article de Georges Rip ? Vidé, mon cher. Ah, cela n'a pas été long. Il lui a suffi de faire une dizaine d'articles pour n'être plus capable d'en écrire un.

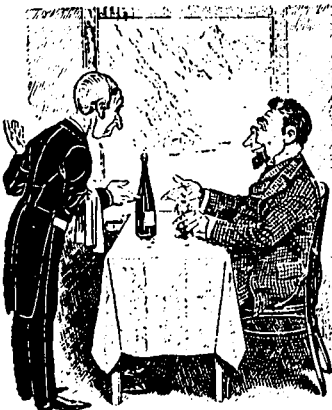
...Est-ce qu'ils vont nous embêter longtemps avec les *Chansons des Rues et des Bois* ? Tout cela pour arracher quelques sous de plus à un éditeur. Il ne leur suffit donc pas d'avoir ruiné Lacroix ?

...La pâleur des nuits mauves ! Tu trouves cela un bel hémistiche ? Il n'est pas de lui, mon cher. Je te le montrerai dans Jean Rameau...

Etc., etc. Ça ne finirait jamais parce que M. Serpent ne finira jamais de siffler. Il ne faut pas trop lui en vouloir ; quand on est serpent, c'est pour la vie.

SILVIO.

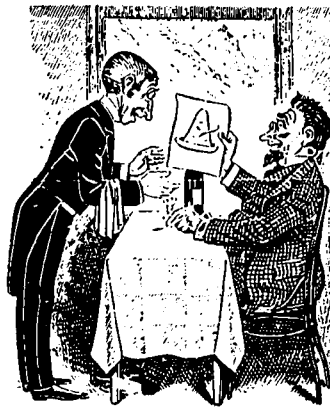
DANS LES ALPES



I
Le touriste anglais. — Garçon ! apportez-moi donc une assiette de Ice-cream.
Garçon allemand. — Je ne comprends pas l'anglais, Monsieur.



II
Le touriste. — Ça ne fait rien, je vais me faire comprendre quand on a du dessin, l'art est un langage universel.



III
Le touriste. — Apportez-moi cela, mon ami.
Le garçon (joyeux). — Ya ! (Il s'éloigne.)



IV
... ..

IL LUI FAIT HONNEUR



Madame (rentrant).—Que faites vous donc, Marie ? et quel est cet homme qui vient de sortir ?

Marie.—C'est mon cavalier, madame. Il aime tant la musique que je lui ai joué un peu de piano.

Madame.—Mais j'avais fermé le salon et le piano, avant de sortir ?

Marie (fièrement).—Ça n'est pas gênant, mon cavalier est un serrurier.

Le secret doit toujours être inviolablement gardé par tout le monde, en cas d'échec de part ou d'autre. Quelquefois, et cela devrait toujours être ainsi, la jeune fille favorablement disposée demande pourtant à connaître un peu plus, avant d'échanger les paroles, celui qui veut se charger du soin de son bonheur.

On s'arrange a'ors pour qu'elle le rencontre le plus souvent possible, on l'invite dans la maison chaque fois que les circonstances le permettent, mais non sur un pied d'intimité.

Le bon goût exige que le prétendant se garde d'assiduités trop ostensibles, pendant l'épreuve à laquelle il est soumis. Il ne faut pas faire soupçonner ce qui se passe.

BLANCHE DE SAVIGNY.

mains du malheureux officier et le lui rapporta un instant après.

La longue chevelure de la duchesse ondoyait au casque de son heureux ami...

PARISIEN.

Madame Parvenue.—Suzanne ! Dites au serviteur que s'il désire fumer dans la cuisine, il se procure de meilleur tabac, c'est vraiment une infection.

Suzanne.—Je le lui ai déjà dit, madame, mais il m'a répondu que c'était les meilleurs cigares de votre mari.

Le père (qui aide son fils à faire ses devoirs d'école).—Qu'est-ce que le professeur a dit, lorsque tu lui a montré les problèmes que je t'ai fait hier ?

Tommy.—Il a dit que je devenais plus stupide de jour en jour.

Le barbier.—Désirez-vous, monsieur, une bouteille de ce Rénovateur de la chevelure ?

Le client.—Non, merci, je préfère rester chauve.

Le barbier.—Ce serait justement ce qu'il vous faut alors.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

La Société Artistique Canadienne a commencé le jeudi, 2 mai, les examens pour l'admission aux cours du Conservatoire de Musique, ces examens se continueront le lundi et le jeudi de chaque semaine pour les aspirants à la classe de piano.

Les nombreux candidats qui se sont présentés pour l'inscription sont la preuve absolue de l'utilité de ces cours, cette démonstration ne fait du reste que confirmer notre opinion qui n'a jamais varié à ce sujet, mais c'est un grand encouragement pour les directeurs de la Société Artistique Canadienne et la preuve qu'ils avaient vu juste en donnant au public les facilités nécessaires pour acquérir, gratuitement, les connaissances nécessaires dans les diverses classes d'instruments. Nul doute que les demandes de scriptums viendront contribuer à cette si excellente œuvre.

CHRONIQUE MONDAINE

LE MARIAGE

Un jeune homme a distingué une jeune fille, il souhaite de l'obtenir pour femme, mais il ne va pas de but en blanc, la demander en mariage.

Il s'ouvre de ses intentions à ses parents, ou, à leur défaut, à un ami âgé, à son protecteur, à un supérieur, si les relations établies entre lui et ce dernier lui permettent cette démarche.

La personne qui a reçu la confiance du jeune homme se met en rapport avec un ami intime de la famille de la jeune fille, afin d'arranger une rencontre décisive entre les deux jeunes gens, entrevue qui permettra de savoir si les projets peuvent être poursuivis.

Il faut, avant toute négociation, prendre et à bonne source, des renseignements précis sur la fortune et la position sociale des deux familles en cause.

Ce n'est qu'après s'être assuré que la convenance existe sur tous les points qu'on doit risquer l'entrevue définitive.

Il ne faut pas qu'après s'être rencontrés, s'être plu, les deux jeunes gens voient souffler sur leurs rêves par une difficulté imprévue, née de la situation de l'un ou de l'autre.

C'est au bal le plus souvent, quelquefois au théâtre que la rencontre a lieu.

L'aspirant, sous le prétexte d'accompagner un ami commun, va faire à la mère de la jeune fille une visite dans sa loge et, quand il s'est retiré, la mère de la jeune fille cherche à savoir quelle impression il a produite sur sa fille.

Il est encore préférable que des amis communs les réunissent à un dîner intime, organisé pour la circonstance et auquel assistent, cela va sans dire, les parents de la jeune personne !

Celle-ci ne doit pas être instruite du but de la réunion car, prévenue de l'espèce d'examen quelle va subir, l'émotion, l'appréhension qu'elle éprouverait lui feraient perdre de sa grâce et de son naturel, et elle n'aurait pas non plus le sang-froid nécessaire pour juger celui qui se présente avec l'idée de devenir le compagnon de sa vie.

D'autre part, si elle ne plaît pas, il est fâcheux de le lui apprendre. Elle est humiliée et perd confiance en elle. Mais, dira-t-on, elle devine bientôt de quoi il s'agit, dans cette réunion intime où elle est seule de fille à marier et où elle rencontre un "Monsieur" qu'elle connaît à peine ou même pas du tout.

N'importe, il vaut mieux la laisser dans un doute salutaire.

Les mêmes amis communs sont chargés de faire connaître l'effet généralement produit. Si la jeune fille ne plaît pas, ou ne lui parle de rien. Si c'est le prétendant qui ne convient pas, il supportera son sort stoïquement et sans rancune.

La dame de la maison (une veuve).—Mon cher Baptiste, je suis très peinée que vous nous quittiez, mais très heureuse que vous ayez fait cet héritage.

Baptiste.—Merci bien, madame

La dame (plaisamment).—Je suppose que vous allez bientôt vous chercher une femme.

Baptiste.—Croyez bien, madame, que je suis profondément touché de votre proposition, mais je suis déjà engagé avec une jeune fille.

SACRIFICE

C'était dans une ville allemande, à Munich, peut-être.

On attendait une princesse étrangère. Une garde d'honneur s'était constituée et le comte Rataminoff en avait pris le commandement.

Revêtu d'un brillant uniforme, il s'arrêta un instant à caracolier sous le balcon de sa bien-aimée, la duchesse Kalisker, une des plus jolies femmes de la cour...

Celle-ci lui fit signe qu'elle avait à lui parler.

Le comte consulta sa montre, et, voyant qu'il avait une demi-heure devant lui, il voulut la consacrer à la belle duchesse.

Le comte déposa son casque sur un tabouret et se mit à débiter à la duchesse de ces choses qui ne se disent qu'à genoux.

Tout à coup la trompette sonna le signal du départ. Le comte se leva précipitamment et heurta le tabouret.

Ce mouvement fit rouler le casque jusqu'au foyer, et la magnifique crinière, qui en était le plus bel ornement, fut en un instant dévorée par les flammes...

Le comte poussa un cri de douleur.

Que faire ?

Impossible de se pré-entor en pareil équipage !

Mais comment prévenir ? quel prétexte inventer ?

—Attendez ! s'écria la duchesse.

Elle arracha le casque des

UN POINT MAL ÉCLAIRCI



—Et le missionnaire a été mangé par un cannibale. Est-ce qu'il est allé au ciel ? dis papa ?

—Oh oui !

—Est-ce que le cannibale...

—Non !

—Il n'ira pas ? Pourquoi ? Comment le missionnaire est-il allé au ciel, quand le cannibale n'y va pas, puisque le missionnaire est en dedans du cannibale ?

— ! ! ! ! !

SUPERSTITIEUSE !

I — DANS LA RUE

Flopart.—Tiens ! ce vieux Michot ! Eh bien, et ton mariage avec la riche Américaine ?

Michot.—Il m'assomme joliment mon mariage ! Ah ! mon vieux Flopart, qu'est-ce que j'ai commencé là !

Flopart.—Ça ne va pas ?

Michot.—Ça va trop bien au contraire.

Flopart.—Et tu te plains ?

Michot.—Certainement. Elle tient tellement à moi, cette fichue Américaine, qu'il n'y a plus moyen de rompre.

Flopart.—Rompre ? Je croyais que tu l'aimais tant !

Michot.—Je l'aime beaucoup.

Flopart.—Alors je ne comprends pas.

Michot.—C'est que, vois-tu, elle a un horrible défaut, mon Américaine, elle est superstitieuse.

Flopart.—Ce n'est pas un bien grand défaut.

Michot.—Ah ! tu trouves, toi ? Figure toi qu'avant hier, je dinais à côté d'elle chez les San Kopeck, lorsque, en lui servant à boire, je laissai tomber sur la nappe une petite goutte de vin rouge. Ciel ! s'écria-t-elle, que venez-vous de faire ! Répandre le vin sur la table, comme répandre le sel, porte malheur et, pour conjurer le mauvais sort, il faut en jeter une certaine quantité derrière soi. Je fus contraint par elle, mon cher, de verser tout le contenu de son verre sur le tapis de la salle à manger, ce qui m'attira les mauvaises grâces de San Kopeck et ne laissa pas que de produire un déplorable effet.

Flopart.—C'est par trop d'exagération et je comprends que tu veuilles lâcher pareille originale.

Michot.—Mais pour la lâcher que faire ? Elle tient à moi de façon telle qu'elle se vuerait, qu'elle me tuerait peut-être, si je renonçais au mariage.

Flopart.—Un moyen me paraît tout indiqué : sers-toi de sa superstition même ; dis-lui, par exemple, que ça lui portera malheur de t'épouser.

Michot.—C'est une idée ; je vais y réfléchir.

II — CHEZ L'AMÉRICAINNE

Michot.—Mademoiselle, j'ai longtemps hésité à vous dire ce qu'il est, avant notre union, de mon devoir de vous dire.

Elle.—Dites.

Michot.—Mademoiselle, il y a quelques années, j'ai consulté une somnambule.

Elle.—Je consultai aussi très souvent les somnambules, môa.

Michot.—Et cette somnambule m'a dit, mademoiselle, que je devais mourir deux ans après mon mariage.

Elle.—Aô ! comme ce était curiose, une somnambule avait dit à môa le même chose sur vô, et ce était pour ça que vô plaisiez tant à môa !

PARISIEN.

SON PROGRAMME ÉTAIT REMPLI



Melle Beauty (soto voce).—A présent je voudrais bien savoir ce que cette chose là veut ? Sûrement ça n'aura pas le front de me demander une danse. (Mais la chose a eu cette assurance).

SUFFRAGE DES FEMMES

Elle.—Non, monsieur, nous femmes, nous ne demandons pas de privilèges spéciaux, mais bien d'être traitées comme des hommes.

Lui.—Très heureux, madame. Pourrais-je vous offrir un cigare ?

ANNONCE MATRIMONIALE

Ont lit dans un journal du soir :

“ Une dame ayant passé la quarantaine, sans fortune et d'un caractère violent, est désireuse de rencontrer un homme riche qui serait consentant à lui donner tout ce qu'elle demanderait.”

On ne dit pas si la dame a trouvé beaucoup d'amateurs.

LA FAMILLE DE CALINO

—De Calino neveu va souhaiter la fête à son oncle, qui est bien malade.

—Mon oncle, je vous souhaite de vivre le restant de vos jours.

—Ah ! mon bon ami, répond l'oncle, je n'irai jamais jusque-là !

DEUX ASPECTS DE LA VIE



Comme le vieil oncle Grosbidon s'ennuie quand il est en bonne santé, ses parents le délaissent.



Mais du moment où il est légèrement indisposé, comme ils affluent pour lui donner toutes marques d'intérêt. Telle est la vie.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS
ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XI

COMPLIMENT DE PETITE-FILLE

Bonne maman, je suis savante ;
Je sais compter sur mes dix doigts,
Je sais que notre ère présente
Est mil huit cent cinquante-trois ;
Je suis qu'aujourd'hui c'est ta fête,
Que de toutes parts on s'apprête
A la célébrer pour le mieux ;
Mais moi qui suis fière, grand'mère,
Je vais t'embrasser la première ;
Le premier baiser en vaut deux.

Pour bien commencer cette année,
Je te fais ici le serment
De ne pleurer, chaque journée,
Que deux ou trois fois seulement.
Ce n'est pas tout, et je m'engage
A ne plus faire de tapage
Lorsque, le soir, on causera,
A m'aller coucher de bonne heure,
A manger du pain si je pleure
Quand on me débarbouillera.

Je te promets d'être occupés
De choses bonnes à savoir,
De ne jouer à la poupée
Que le matin et que le soir ;
De donner tout ce qu'on me donne
Aux pauvres gens à qui l'aumône
Rend l'espérance avec la foi,
Et d'être une bonne grand'mère
Si j'ai, dans ma saison dernière,
Des petits-enfants comme moi.

ALEXANDRE DUMAS, fils.

THÉÂTRE ROYAL

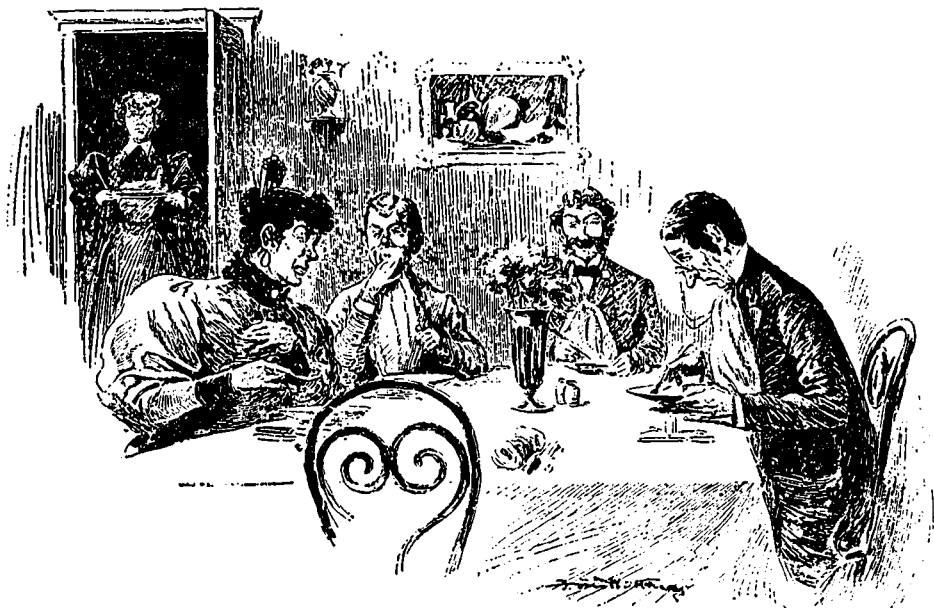
THE DERBY MASCOT

Voilà pour les amateurs de sport une des plus intéressantes représentations qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps.

Ce grand mélodrame de S. Y. Pearson présente aux spectateurs la plus grande scène de course qui jamais ait été figurée sur une scène de théâtre ; 3 chevaux pur sang y paraissent ; un grand nombre de favorites de New York, en tête la propriétaire *Katy Rooney*. Voilà des attractions justifiant suffisamment ce que nous disions plus haut, de l'intérêt présenté par *The Derby Mascot*. Les amateurs de bons et beaux spectacles nous seront reconnaissants de leur avoir signalé celui-ci.

Le semaine prochaine : *The White Squadron*.

RIEN DEDANS



Maitresse de pension (s'apercevant que le nouveau pensionnaire regarde son potage avec attention).
—Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur Ventrecieux ? Avez-vous quelque chose dans votre assiette ?
M. Ventrecieux.—Jusqu'à présent, j'ai beau eu chercher je n'y ai rien trouvé, hélas !

La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

Une suggestive "coquille" trouvée dans le Bulletin sanitaire de l'Europe :

"A Londres, nous avons enregistré, la semaine dernière, une décroissance sensible de la mortalité."

Aoh ! shocking !!!

Mortalité... c'est évident ; mais que vont dire nos chers ouilleux voisins ?

Comme mot de la fin, signalons cette réflexion d'un sceptique au sujet du chaste Joseph dont la conduite fut admirée et l'est encore :

—C'était un... putipharceur !

Echo du Palais, historique.

On juge une affaire importante. Une foule de témoins doivent être entendus ; ils ignorent dans quel ordre. L'un d'eux se hasarde à demander à l'huissier :

—Pensez-vous que mon tour viendra bientôt ? Puis-je m'absenter et ne revenir que demain ?

L'huissier, grave et poli :

—Monsieur est témoin à charge ?

—Non, à décharge.

L'huissier, souriant :

—Oh ça n'a pas la même importance. Monsieur peut s'en aller.

Mlle Iphigénie, cordon bleu émérite, n'aime pas la musique.

L'autre jour, comme Mme de S..., sa maîtresse, attelée à son piano, jouait sans relâche du Wagner, elle entre brusquement au salon.

—Si madame continue à jouer comme cela, pour sûr que ma crème va tourner.

Une petite fille à laquelle on s'était vu obligé de couper la jambe, avait subi toute l'opération sans proférer une seule plainte, en serrant étroitement sa poupée dans ses bras. "Je m'en vais à présent, couper la jambe à votre poupée," lui dit le chirurgien en riant, quand il eut achevé l'amputation ; la pauvre enfant, qui avait tant souffert sans dire mot, à ce propos cruel fondit en larmes.

—Accusé, pouvez-vous nous dire ce qui vous a induit à contrefaire la signature du plaignant ?

—Vous allez comprendre, mon président, voilà quinze ans que j'exerce la profession de facteur...

—Nous le savons ; mais cela ne nous explique pas.

—C'est bien simple. J'ai avancé. J'étais facteur ; je me suis mis contrefacteur.

ma toute belle, je vous ai écrit, et j'ai même été fort surpris de n'obtenir aucune réponse.

—C'est vrai, s'écrie petite Lili. Tu t'en souviens bien, maman ? Tu as même dit que la lettre ne valait pas le port.

A quelque chose, le manque d'orthographe peut être bon : il servit sans doute à faire dire la vérité à ce confiseur de province, qui inscrivait sur sa boutique :

Vins feints et fruits qu'on fit

A la Commission du budget :

—Que faisait le roi Dagobert quand il mettait sa culotte à l'envers ?

—Il faisait un virement de fonds.

—Ma maman est bien plus riche que la tienne !

—Oh ! cela n'est pas.

—Si ! la preuve, c'est qu'elle a au moins six bracelets en or tous plus beaux les uns que les autres.

—Des bracelets en or ! la mienne en a bien plus de six, puisqu'elle en a déjà autour de chaque dent !

—Voyez, Théo, quand ton père et la mère te donnent une tartine chacun, combien en as-tu ?

—J'en ai... pas encore assez.

—Accusé, votre silence vous nuira auprès du tribunal.

—Mon président, il ne faut pas réveiller ces messieurs.

Dans une gargotte, près du Père Lachaise :

—Garçon, vous ne savez pas faire le rôti, ce bifteack n'est pas mangeable, il faudra que je vous donne des leçons.

—Monsieur est cuisinier ?

—Je suis employé au four crématoire !

Rue Marceau, un voyageur passant la tête en dehors d'un fiacre :

—Cocher !... De ce train-là, nous coucherons en route !

—La Gascogne a bien mis quinze jours pour arriver !

O vanité !

—Avez-vous encore le docteur X..., ma chère ?

—Certainement.

—Il n'a jamais, cependant, pu guérir personne.

—C'est vrai, mais il a un bel attelage qu'il fait stationner pendant une demi-heure devant la porte de ses clients...

Les enfants terribles :

—Savez-vous, ma chère, que c'est mal à vous d'être restée si longtemps sans m'écrire !

—Pardon, mais j'ai même été

Au lycée de filles :

—Pourriez-vous me dire, Mademoiselle, le nom de cette femme du XVII^e siècle qui s'est rendue célèbre par les nombreuses lettres qu'elle écrivit ?

Le candidat, après longue réflexion :

—La maréchale d'Ancre !

Un revendeur des Halles colporte sa denrée en criant à tue-tête :

—J'ai du foie de veau, j'ai des pieds de veau, j'ai de la tête de veau...

Un passant s'avançant vers lui très poliment :

—Mais alors, mon ami, que vous reste-t-il de l'homme ?

Un gamin se laissant traîner par la main de son père :

—Hi !... Hi !... Je voulais que tu me mènes voir Rochefort rentrer d'exil.

—Tais-toi... si tu es bien sage, je t'y conduirai la prochaine fois !

LOGIQUE

Un fantassin dit à son camarade :
"Éloigne-toi, mon cher, tu sers mauvais."
Flamberge en main, aussitôt le punais
Vient se venger d'une telle incartade.
Comme ils étaient sur le pré sans témoins,
Le premier tint à l'autre ce langage :
"Ni toi ni moi ne manquons de courage ;
Mais ton dépit prend d'inutiles soins :
Si je t'occis, tu puieras davantage,
Et, si je meurs, tu n'en puieras pas moins,"

E...

—Quel est l'oiseau favori des voyageurs de commerce ?

—Le rossignol.

Lu à la vitrine d'un marchand d'antiquités :

MACHINE A COUDRE

Ayant appartenu à Jeanne d'Arc.

Le jour de la fête du pays.

Entendu à la porte de l'église.

—Papa, regarde donc le plumet du suisse, comme il est grand !

—En effet, mon ami, mais ce n'est rien en comparaison de celui qu'il aura ce soir.

UN OBSTACLE



Mme Smith.—Si vous voulez me scier ce bois, je vous donnerai à dîner.
Le tramp.—Avez-vous une licence pour tenir un clos de bois ?

S'IL AVAIT SU !



Mme. Jeunemarié (lisant). — Oui, maman dit qu'elle est bien heureuse d'apprendre que tu as renoncé à fumer.
 M. Jeunemarié (en écho). — Heureuse d'apprendre...
 Mme Jeunemarié. — Tu sais bien qu'elle a toujours détesté l'odeur du tabac ! Mais maintenant elle pourra de nouveau venir nous rendre de longues visites.
 M. Jeunemarié (en écho). — De longues visites...

HISTOIRE DE CHIEN

Le plus spirituel habitant de Jersey que j'y aie connu était un Jersiais à quatre pattes, un chien.

Il n'était pas beau, mais ça lui était bien égal. C'était un chien terrier, d'un noir gris, ras de poil, court, bas, rond, lourdaud, presque pas d'yeux, un bout de queue risible ; il était fait à sa laideur, il en convenait, il acceptait les raileries des hommes et les familiarités des bêtes ; les chiens de la maison pouvaient le traiter comme ils voulaient, le taquiner, le mordre aux oreilles et à la queue, le rouler par terre, il s'y prêtait de bonne grâce ; il se raillait lui-même ; quand on le mettait sur le dos, il y restait, les pattes en l'air et agitant son projet de queue.

Sa difformité et sa bouffonnerie l'avaient fait nommer Triboulet, et, par abréviation, Triboul.

Il faisait tout ce qui était de son emploi, avait des entrées ridicules, dégringolait les escaliers, aboyait comiquement ; mais, lorsqu'on y regardait de près, on s'apercevait qu'il faisait tout cela sans conviction. Il s'y croyait obligé pour être reçu, sachant que les hommes n'aiment que leurs inférieurs. Il s'ennuyait chez lui, où sa vie se passait entre une vieille Jersiaise et un vieux perroquet ; il se plaisait à la maison, où il y avait des tas de bêtes, car je n'ai pas l'outrecuidance de croire qu'il venait pour nous. Il subissait tout pour être toléré, il payait sa place, il ne faisait pas d'objection aux plaisanteries des autres chiens et à leurs coups de dent, mais il était aisé de voir que leurs amusements ne l'amusaient pas et qu'il se laissait tirer la queue et déchirer les oreilles sans plaisir. Il faisait ses grimaces gravement, sévèrement, avec un certain mépris de ceux qu'il fallait prendre par ces moyens et comme par condescendance pour notre imbécillité. Les clowns de Shakespeare ont de ces domesticités hautaines.

En dehors de cela, il était très fier, très réservé et très discret. Il refusait toutes les invitations à dîner. Dès que nous nous mettions à table, il disparaissait, et ne revenait que lorsque nous étions sortis de la salle à manger. Il prenait ses repas chez lui. Il voulait qu'il fût bien entendu

qu'il venait par inclination et non par gourmandise. Nous ne pûmes jamais lui faire accepter un os de poulet.

J'étais de ceux qui l'avaient deviné et qui avaient vu que dans ce bouffon il y avait un sage.

Je lui parlais poliment ; il se sentait compris et m'en estimait ; quand il n'y avait que moi, il ne faisait jamais de gambades ni de contorsions, et il ne consentait plus aux morsures des chiens de la maison. Nous étions bons amis ; du reste, j'ai ce privilège d'être toujours très bien avec les enfants et avec les bêtes, ces autres enfants. Si je sortais, il m'accompagnait. Chougna venait avec nous, courant, jappant, allant et venant en chienne de berger qu'elle était, bousculant le pauvre Triboul ; il se ramassait et marchait tout contre moi pour s'abriter.

L'été, lorsque j'allais me baigner, je les emmenais. Triboul nous regardait prendre notre bain, Chougna et moi ; il n'en prenait pas, lui ; il s'asseyait sur le sable auprès de mes habits, dont il interdisait l'approche aux passants. J'avais beau l'appeler en nageant, lui dire que ça le rafraichirait, lui montrer Chougna ; mal vêtu de son poil ras, et facilement frileux, il avait horreur de l'eau. Chougna aussi avait commencé par la redouter, mais son épaisse toison l'étouffait et lui donnait soif de fraîcheur ; et puis, son premier bain n'avait pas été absolument spontané : je l'avais jetée de force dans la mer. Je n'osais pas employer le même moyen avec Triboul, qui n'était pas mon chien et qui aurait pu aller se plaindre au perroquet de sa Jersiaise.

Cependant, un jour de juillet que le soleil semblait vouloir mettre les rochers en fusion, voyant Triboul crever de chaleur auprès d'une telle baignoire, j'eus pitié de son ignorance, je me dis : "Fais au chien des autres ce que tu voudrais que les autres fissent à ton chien" ; et, au moment où il s'asseyait solidement, je le saisis, j'entraî dans la mer et, lorsque j'eus de l'eau jusqu'au buste, je le lançai au large. Il plongea, remonta, renilla, battit de toutes ses pattes, regagna la rive, et sans s'arrêter, sans tourner la tête, sans se secouer, fila au diable et disparut.

En rentrant, je le trouvai à la maison, séché, n'y pensant plus, ne m'en voulant pas, très aimable.

un moment derrière moi ; mais sur la grève, la réalité lui apparut, et, furieux, humilié surtout, il se coucha sur le dos et refusa absolument d'avancer. Je me fâchai, je le menaçai, il ne fit pas un mouvement. Cela me mit en colère, je ne voulus pas être vaincu par un chien et par un chien gros comme un rat, je tirai la corde et je le traînai sur le sable jusqu'à la lame.

Cette férocité l'intimida. Il renonça à lutter. Les jours d'après, il fallait le voir marcher derrière moi, la corde au cou, sombre, courroucé, mais sans résistance. Cependant ceux qui le connaissaient avaient peine à croire qu'il se fût vraiment résigné et qu'il ne cherchât pas quelque chose.

Un jour, en arrivant sur la grève, j'entendis qu'il toussait.

Ce jour-là, il était venu de lui-même au-devant de la corde. La porte ouverte, il s'était mis à marcher, non plus derrière moi, tout au bout de sa corde, mais à côté de moi, sans empressement et sans gaieté ; mais sa soumission n'était plus hostile, elle était plutôt triste et touchante. Sa douceur navrée m'avait déjà attendri ; sa toux me fut un remords. Je me dis que je l'avais enrhumé, que j'avais abusé de ma force, que c'était très mal, que j'étais responsable de sa santé. Je le détachai.—Le lendemain, à l'instant d'aller à mon bain, je le regardai ; il toussait beaucoup. Il ne se baigna pas encore cette fois-là. Vint une semaine de pluie, pendant laquelle je ne me baignai pas non plus. Une observation que je fis, c'est que, pendant toute cette semaine humide, il ne toussa pas du tout.

Ceci fut mon premier soupçon. Le soleil revenu, je fis une épreuve. Je pris ma corde et je la montrai à Triboul. Aussitôt il eut une quinte violente.

Je ne l'attachai pas encore. Mon orgueil humain ne pouvait croire un chien capable de cette imagination. Mais je renouvelai l'expérience. Toutes les fois que j'allais me baigner et que je tirais la corde de ma poche, le drôle avait des accès de toux effrayants ; mon bain pris, il était guéri jusqu'au bain suivant. Rien ne rend l'homme impitoyable comme d'avoir été dupe ; dès que je fus certain que ce chien m'avait menti, j'eus une joie sauvage à le lier, et à plonger sa toux, et à

Le lendemain, il m'accompagna sans difficulté, vint vers la mer, me suivit jusqu'à l'eau, se tint près de moi pendant que je me déshabillais, presque à la portée de la main, — mais pas tout à fait. Je me levai, il se leva ; je fis un pas, il s'éloigna sans empressement, sans fuir, consentant à me précéder, si je voulais me promener dans ce costume. Je fus obligé de me baigner sans lui ; il ne me vit pas plus tôt dans l'eau qu'il vint s'asseoir effrontément sur ma chemise, d'où il me jeta un regard de moquerie et de mépris, et, tout, tout le temps, j'eus sur moi son ironie insolente. Lorsque je sortis, il jugea prudent de se tenir à distance.

Le jour suivant, je pris ma serviette ; Chougna, joyeuse et bruyante, accourut à la porte : Triboul la suivit ; à l'instant où il franchissait le seuil, je l'empoignai brusquement, j'avais une corde dans ma poche, je la passai à l'anneau de son collier, et je posai mon prisonnier à terre. Il fut si stupéfait qu'il ne comprit pas bien d'abord ; il marcha même

la replonger ! Cette immersion le désenrhuma radicalement.

Il se dit que rien ne pouvait plus le protéger, et il se rendit. Il ne toussa plus jamais depuis, au moins quand nous n'étions que nous deux : car, dès qu'il y avait quelqu'un avec nous, il retombait malade, et si surtout c'était Victor Hugo ; il pensait que les hommes de génie, ça devait être meilleur que les autres et plus naïf, et sa toux était alors si plaintive et si suppliante qu'en effet Victor Hugo, inquiet, intercédait pour lui et le sauvait de l'eau ce jour-là.

Triboul resta mon ami, un peu plus froid seulement, mais notre estime réciproque ne fit qu'augmenter. Il me trouvait très savant d'avoir si bien guéri sa maladie, et moi je l'admirais sincèrement, lui ayant été supérieur.

AUGUSTE VACQUERIE.

MANUEL DU PARFAIT FONCTIONNAIRE

On me communique, à l'instant, un petit volume fort bien fait, extrêmement intéressant, qui va sous peu être mis entre les mains de tous les fonctionnaires que l'ancien et le nouveau continents doivent nous envier ; garder pour moi pareil trésor serait un trait d'égoïsme dont je suis incapable, aussi amis lecteurs je vous le sert tout chaud, avant la lettre.

EXTRAITS

Quand un solliciteur — après une douloureuse station sur une banquette très mal rembourrée — se décide à frapper au guichet, commencer par lui crier rageusement et à tout hasard :

Adressez-vous à l'autre guichet !

S'il insistait, au lieu de répondre, lui demander avant tout, en le regardant de l'air soupçonneux d'un juge d'instruction :

Avez-vous des papiers d'identité ?

Il n'a pas de papiers, ou s'il en a, ce ne sont pas, bien entendu, ceux qu'il faudrait. Tandis qu'il fouille lamentablement dans ses poches, re-

fermer la petite grille en disant :

C'est bon vous repasserez demain.

S'il repasse, pour couper court aux explications confuses qu'il donne, laisser tomber des lèvres ces simples mots :

Nous aviserons ; formulez une demande écrite.

Ajouter gravement que cette demande n'a pas besoin d'être affranchie, ce que le visiteur considère comme une faveur insigne. Il se confond en remerciements.

A la demande, quand elle est remise, opposer invariablement deux objections qu'il faut avoir bien soin de ne pas faire pressentir, afin d'obliger l'importun à revenir deux fois.

La première fois, lui faire remarquer que :

La demande doit être faite sur papier ministre,

s'il l'avait rédigée sur papier à lettre. On a l'air ainsi de prendre ses intérêts. Il se confond de nouveau en remerciements.

La deuxième fois, lui dire avec un mauvais regard et comme prenant en pitié sa grossière ignorance :

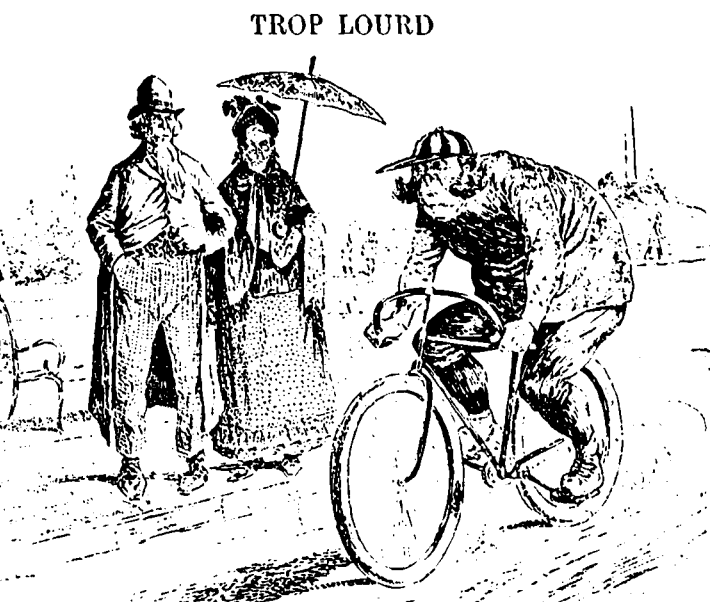
Il faut faire légaliser la signature par un juge de paix.

Quand la demande revient enfin, en la forme exigée, la glisser avec un tas d'autres dans un carton. Ce n'est généralement qu'au bout d'un mois, de deux mois que le solliciteur revient timidement "pour savoir où en est son affaire."

Le recevoir par cette phrase :

Votre dossier est incomplet.

qui est très élastique et qui ouvre une vaste porte



Oncle Penoute. — Un homme aussi lourd que celui-là ne devrait jamais monter sur ces petites machines.

Tante Penoute. — Pourquoi ça, Telesphore ?

Oncle Penoute. — Regarde comme il a courbé les poignées en s'appuyant dessus.

là, il s'est passé environ six mois depuis sa première demande, le solliciteur "est à point."

Quand il se présente, l'accueillir pour la première fois avec un sourire engageant.

— Vous savez, nous avons une solution.

— Ah ! fait-il avec une surprise émue. Enfin !

— Oui, nous avons une solution. J'ai le regret de vous dire que nous ne pouvons pas donner suite à votre demande.

— Comment ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Nous ne pouvons pas y donner suite. Que voulez-vous ? Vous vous êtes trompé de porte en nous la remettant :

Elle n'est pas de notre ressort.

— Mais alors... à qui faut-il que je m'adresse ?

Hausser les épaules et répondre simplement en fermant le guichet :

Adressez-vous à qui de droit.

Et s'il parle de retirer son dossier, exiger d'abord un certificat d'identité, puis... etc., etc.

Pour copie conforme,

PARISIEN.

Charles. — Vous ne pourriez jamais deviner ce que j'ai dans ce médaillon ? Mademoiselle. C'est le timbre-poste de votre dernière lettre. Il avait touché vos charmantes lèvres, à présent chaque jour, il touche les miennes.

Angelina. — Oh, monsieur Charles ! je suis très peinée de ce qui arrive. Mais je dois vous dire, j'ai mouillé le timbre-poste sur le nez de mon petit chien-Fido.

Tommy. — Monsieur Gustave, ma sœur Irma disait ce matin à table, qu'elle pensait que vous aviez la plus belle moustache qu'elle avait jamais vue.

Gustave. — Vous ne devriez pas, mon cher Tommy, dire ce que vous entendez à table.

Tommy. — Oui, mais elle m'a donné cinq cents pour vous le dire.

Il existait dans un pays près d'ici, deux frères jumeaux qui se ressemblaient tellement que, quand ils s'empruntaient de l'argent, ils ne savaient jamais auquel de l'un d'eux cela était dû.

Dude (monocle à l'œil). — Et pouvez-vous me dire, cher monsieur, ce que l'on portera cette année avec les bottines vernies ?

Le cordonnier. — Certainement, monsieur, des bas, comme d'habitude.

NOS CHÉRIS



Le prétendant. — Dis donc, Freddy, ta sœur parle-t-elle quelquefois de moi ?

Freddy. — Pas souvent, mais elle a tout le temps des disputes avec la nouvelle servante, qui trouve que ce n'est pas bien de dire qu'on n'est pas à la maison quand on y est.

Votre demande est transmise.

L'affaire est dans les bureaux.

Le dossier ne nous est pas revenu.

Je dois en référer à mes chefs.

Ecrivez une lettre de rappel.

A ce moment-

CE QU'ON CROIT VOIR



Voyageur (à son voisin) — Comme on reconnaît bien de nouveaux mariés ! En voilà un qui n'a d'yeux que pour cette dame et d'attention que pour elle.

CE QU'ON VOIT

POURQUOI

(MONOLOGUE)

Pourquoi l'ai-je épousé ? Ma foi je n'en sais rien !

Il n'est pas beau... Oh mais ! pas beau du tout... des petits yeux, une grande bouche, un gros nez, de grandes oreilles, puis petit, étri-qué, ratatiné... Il n'est pas jeune... Il a un petit rond de cuir sur la tête.

Il n'est pas bien intelligent non plus, on l'a refusé quatre fois au bachot, et pourtant... Dieu sait que le bachot ! J'ai un cousin presque idiot qui s'est fait recevoir d'emblée...

Avec cela, gratte papier dans une compagnie de... quelque chose...

6,000 francs d'appointements et une petite gratification au jour de l'an, comme un portier, voilà l'homme.

Vous m'avouerez que, pour mes dix huit ans et ma jolie figure, c'était peu...

Pourquoi l'ai-je épousé ?

Parce que je le rencontrais toujours et partout ; au bal, dans la rue, dans les magasins, même aux bains de mer où il demeurait en face de chez nous, j'avais perpétuellement sous les yeux sa silhouette étriquée, c'était obsédant, hypnotisant... J'en avais le cauchemar... j'en serais devenue folle... cela ne pouvait pas durer, aussi l'ai-je accepté... Vous me direz que, puisque sa vue m'était si désagréable, c'était une bizarre idée de l'épouser, car enfin... logiquement... je le verrais bien plus souvent quand il serait mon mari que quand il était un simple passant... On ne réfléchit pas à ces choses-là lorsqu'on est jeune, et puis... faut-il l'avouer ? je suis superstitieuse, tous les actes que j'accomplis, même les plus insignifiants, sont dictés par quelque idée puérile... dit maman... pour mon mariage, cela a été pareil...

Il faut vous dire que j'avais deux prétendants,



Lui. — Vous ne voudriez ma place que pour pouvoir sans cesse aller et venir, mais je l'ai, je la garde.

périeuse me poussait, que ce n'était pas moi, mais le ciel qui se décidait.

Je l'ai épousé, hélas ! croyant toujours obéir au destin, croyant... toutes sortes de choses très folles... et puis ce matin, savez-vous ce que j'ai appris ?

Il n'a pas été envoyé par le ciel mais par ma tante Julie qui se trouve être sa marraine à lui et qui désirait nous unir ensemble !

Ce n'est pas le destin qui l'amenait aux bains de mer, mais c'était tante Justine qui l'engageait à nous y rejoindre... et je croyais que ces entrevues avaient lieu au hasard !

Ah ! je suis bien malheureuse ! je ne l'ai épousé que par superstition... le doigt de Dieu... comme dans les mélo... et maintenant que je connais l'histoire en détail... pourquoi, mon Dieu ! pourquoi l'ai-je épousé ?

RENÉ TRÉMADEUR.

Quand une jeune mariée l'est depuis trois mois, elle commence à envoyer chez ses parents, chercher les vieux costumes qu'elle avait d'abord refusé d'emporter.

tous deux très gentils, très distingués, très amoureux, paraît-il, alors maman n'a dit :

— Choisis, si tu l'oses.

Comme dans la tragédie, vous savez... de... chose... et je répons, toujours comme dans la tragédie :

— Entre les deux, mon cœur balance.

Et c'est vrai, qu'il, balançait, mon cœur... aussi n'ai-je fait ni une ni deux, j'ai pris un sou et j'ai tiré à pile ou face, pile pour M. Henri, et face pour M. Paul... ça a été M. Henri. Afin d'être mieux décidée, j'ai fait une contre-épreuve au doigt mouillé, cette fois-là, c'était M. Paul... je me suis sentie bouleversée... deux maris ! bimane ! qu'est-ce que je dis !... bigame... Sur ces entretiens, voilà que l'autre, le gratte-papier arrive...

Il m'a semblé que la Providence me l'envoyait pour me tirer d'embarras, la Providence qui le plaçait constamment sur mon chemin ; aller contre ces desseins impénétrables ! Oh non ! J'ai accepté le rond de cuir... Il me semblait qu'une force im-

BONHEUR SUPRÊME

COMÉDIE EXPRESS EN 1 ACTE

MONSIEUR 47 ans. — MADAME 12... printemps (soyons polis)

Salle à dîner d'un confortable médiocre. Neuf heures sonnent à la pendule lorsque Monsieur — Commis des Postes — y entre, les bras chargés de paquets. Air supra-joyeux.

MADAME (furieuse). — Ah ! ça, te fiches-tu de moi à présent, de rentrer à une heure aussi avancée ? Ose m'affirmer que tu n'es pas sorti de ta "boîte" à 5 heures précises, comme tous les jours... Et pourquoi faire tous ces paquets... des dépenses inutiles encore, je parie... Malheureux !...

MONSIEUR — Débarrassé d'abord... Grande nouvelle, bich tte, grande nouvelle, poulette adorée... (Il exécute trois gambades.)

MADAME (effrayée). — Fou, fou, il est fou, ma parole !... Et quelle est cette grande... grrrrande... grrrrande nouvelle ?

MONSIEUR. —... Deux gâteaux de Savoie, de chez Alexander, dans ce paquet... ceux que tu adores... ; deux bouteilles de Frontignan dans cet autre...

MADAME (étonnée). — Par exemple !...

MONSIEUR — Une boîte à gants pour toi cela, en renfermant deux paires à six boutons... six... \$1.50 pièce s. t. p... Quatre cents de millet dans ce papier, pour le chardonneret... hé, sa cage est là... oui, mon Titi, quatre cents de bon millet pour toi seul... Deux cents de mou pour Minette (appelant) Minette !... Minette !... viens vite, ma grosse Minette... le bon nanan que je t'apporte !... miaou... miaou... oui, oui... tiens, tiens... qu'il est heureux ce beau chaton... Plus, cinq cents de salade pour la tortue. Ah ! je veux que tout le monde fasse bombance ce soir ici !...

MADAME (atterrée). — La folie des achats, mon Dieu, la plus terrible !...

MONSIEUR — Pour moi enfin — Bibi l'égoïste ne s'est pas oublié — une chaude paire de pantouffles que voilà, en avais-je besoin il faut le dire !... et un feutre comme les aime notre Receveur... l'autre était ma foi trop crasseux... tout ce truc, tout ce luxe pour cinq piastres à peine, cinq piastres... pour rien !...

MADAME (absolument ébranlée). — Cinq piastres ! Les pantouffles, le feutre, bien... mais les gants, les gâteaux, le frontignan, le millet, le mou... (A part) Oh ! quels yeux hagards, (Elle s'éloigne vivement de Monsieur et, d'une voix effrayée) te sens tu malade, mon pauvre homme...

MONSIEUR. — Malade, moi malade... en pleine vigueur, mille millions de paperasses, en pleine bouillante sève (Modérant toutefois sa jubilation) voyons, ma bonne, ne me fais pas ainsi... Ai-je vraiment l'air d'un échappé de la Longue-Pointe ? (Il s'approche de Madame) Fou de joie, oui certes, et prêt à accomplir des... folies. Si tu savais (Il prend Madame par la taille et lui applique inopinément un baiser). L'aisance presque va entrer pour longtemps dans notre maison... (Deuxième relouissant baiser).

MADAME (se débattant). — Mais enfin, m'expliqueras-tu mon ami...

MONSIEUR. — Comme le bonheur rajeanit !... Vingt ans... j'ai vingt ans !... positivement.

MADAME (très attendrie, qui n'est qu'à moitié rassurée). — Mon ami, mon gros Loulou chéri...

"Acheté avec le reste deux flacons de whisky... de quoi passer gaiement la huitaine, au moins !... au moins !... ingurgité tout à l'heure un excellent Vermouth chez Lancot avec Boireau... cet excellent Boireau."

MADAME (au comble de l'anxiété). — Mais enfin, enfin, voudras-tu me donner la cause de...

MONSIEUR. — Ecoute et sois forte : J'ai gagné le gros lot de la Société Artistique Canadienne !

Tableau final, le rideau tombe et les deux époux dans les bras l'un de l'autre.

PARISIEN.

DANS L'OUEST

Premier fermier. — J'ai entendu dire que votre fils faisait de l'argent en Australie ?

Deuxième fermier. — Il en faisait jusqu'à ces derniers temps, mais la police est devenue très susceptible.

UNE EXCEPTION



Madame Nouvellemode (lisant son journal). — Je te dis, Paul, que plus un homme possède plus il veut avoir.
Monsieur (qui a soin des enfants). — Pas toujours.

PAR RETOUR

Un étudiant de Montréal, se trouvant sans argent, écrivit à son père, lui demandant quel argent.

L'argent n'est pas venu et l'étudiant impatient, envoya, avec réponse payée, le télégramme suivant: — Où est l'argent? — Il reçut, par retour, la réponse ci dessous: — Ici.

— Comment va ta femme?
— De plus en plus embêtante!
— Plante-la là.
— Jamais!... tu ne la connais pas; elle repousserait!

Au dessert:
Voyons, bébé, je t'ai déjà dit de ne pas mettre tes noix de prunes sur la nappe, mais de les poser sur le coin de ton assiette.

— Je sais bien, petite mère, mais je n'ai pas pu trouver le coin de mon assiette!

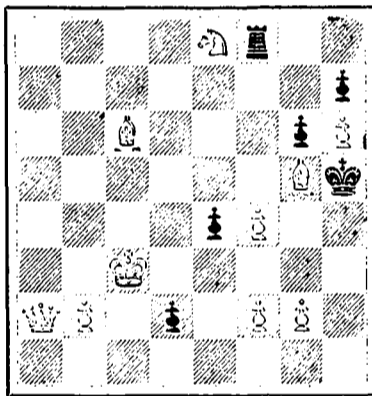
ECHECS

PROBLEMES D'ECHECS ET JEUX D'ESPRIT

PROBLÈME No. 10

Par Ch. KUNDELIK

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

Jeux d'Esprit

No 35 — PROBLÈME POINTE

L... e..... f..... p... d. l.....
q... l... r..... d'h.....

x

No 36 — ÉNIGME

J'habite au centre d'un palais,
Entouré de deux rangs de gardes,
Qui, sans piques ni halberdes,
De mon séjour ferment l'accès.
Dès que je veux exercer ma puissance,
Ils s'ouvrent aussitôt, s'agitant en tous sens,
Me servent avec complaisance,
Sans jamais sortir de leurs rangs.
C'est moi qui gouverne le monde,
Et je fais tous les jours l'office des valets;
Un souverain, du fond d'une grotte profonde,
Me force à préparer ses mets.

x

No. 37 — LOGOGRIPHE

Je marche sur cinq pieds; on peut trouver en moi
Le fer cher à Cérés et qui fend les compagnes;
Cet instrument buyant, qui fait frémir d'effroi
Et le cerf des forêts et le daim des montagnes;
Le vorace animal qui se nourrit de glands;
Ce que, dans les enfers, le triste fils d'Éole
En vain et sans repos roule pour ses tourments;
Et ce métal enfin qui du monde est l'idole.

x

No 38 — MÉTAGRAMME

Si vous changez mon chef, vous verrez apparaître
Un chemin très étroit; un précieux ornement;
Dans l'intérieur du fruit; en fin un instrument,
Dont se servent aux champs le valet et le maître.

No 39 — LETTRES ABSENTES

Par JOSEPH PELLETIER

Dans 12 mots semblables — A. a. ajouter deux consonnes chacun pour en faire:

- 1 — Roi Maure de Séville couronné en l'an 1015.
- 2 — Compositeur de musique française né en 1803.
- 3 — Roi vaincu par Saül.
- 4 — Mère d'Israël.
- 5 — Contrée d'Afrique.
- 6 — Héros de la guerre de Troie.
- 7 — Favori d'Assuérus.
- 8 — Fâmeux Conventionnel, mort en 1816.
- 9 — Ville de Hongrie.
- 10 — Lac situé dans la Tartarie indépendante.
- 11 — Vallée dans les Pyrénées.
- 12 — Ville du Département de l'Aude (France).

x

No 40 — MOT EN LOSANGE

Par MÉDIUS

Consonne - Préonom masculin - Avertissement - Ville d'Italie - Brusquisme - Ce qui est propre - Consonne.

x

No 41 — DEVINETTE

Par PRIMEVÈRE

Remplacer les points par des lettres formant deux mots contradictoires

C. I. G.
B. T. R.
D. A. E.

Adresser les solutions à *Phéodor*, journal le SAMEDI.

SOLUTIONS DES PROBLEMES ET JEUX D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

ECHECS

Solution du problème No 9

BLANCS

NOIRS

1 — C 7 C R
2 — C 8 R

1 — C 1 D
2 — Echec et mat.

Ont trouvé la solution juste: MM Asselin; F. Weber; G. Wilkins.

Autre solution juste: M M. E. Barcelo; Sphinx d'Ottawa.

+

PROBLÈME No. 28

Massopain.

x

PROBLÈME No. 29

Mire-rime-mie.

x

PROBLÈME No. 30

Éillet.

x

PROBLÈME No. 31

Remplir le baril de 5 gallons à même celui de 8; celui de 3 à même celui de 5; vider le 3 dans le 8; le 5 dans le 3; remplir le 5 du 8; le 3 du 5 et vider le 3 dans le 8. — Il restera alors 4 gallons dans le 5 et 4 dans le 8.

x

PROBLÈME No. 32

PROBLÈME No. 33

PARIS
PARI
PAR
PA
P

M
COL
CURIE
MORSURE
LIURE
ÈRE
E

x

PROBLÈME No. 34

R
E
S
S
RESSASSER

x

Ont trouvé 7 solutions. — MM. Charlotte (Montréal); Mikado (Lévis).

Ont trouvé 6 solutions. — MM. Rutra, E. Barcelo, G. J. Ducharme (Montréal); Marguerite des Prés, Sphinx d'Ottawa; R. A. Morissette (St-Hénéline).

Ont trouvé 5 solutions. — MM. Armandine; Jos. Pelletier (Montréal); Eug. Brunet (Québec); P. H. Hébert (St-Liboire).

Ont trouvé 4 solutions. — MM. Marie-Blanche (Terrobonne).

Ont trouvé 3 solutions. — Z. Paquin (St-Cuthbert); Jos. Turgeon (Plessisville).

Ont trouvé 2 solutions. — MM. Jean-Canada, J. Fournier (Montréal); Florestine (Valois); Un Esquimaux (Québec).

Ont trouvé 1 solution. — MM. Marie-Germain (Montréal); Gustave (Québec).

MENUS ÉPICURIENS

EN MAIGRE

- Potage aux herbes
- Rougets en caisse
- Carpe au bleu
- Eperlants frits
- Macaroni au gratin
- Abricots au riz, chauds.

Potage aux herbes. — Mettez dans une casserole un morceau de beurre; ajoutez oseille, poivrée, cerfeuil, laitue, etc., quand le tout est fondu et cuit, versez dessus de l'eau en quantité suffisante; salez; faites jeter quelques bouillons et liez avec des jaunes d'œufs et de la crème.

Rougets en caisse. — Videz les rougets par les ouïes, séparez avec soin les foies des intestins et réintégrez-les dans les corps des rougets, avec un peu de beurre mainé de sel, poivre et persil haché fin; faites une caisse en papier, huilez-la bien et disposez dedans les rougets tête à queue; arrosez-les d'huile d'olive fine, et saupoudrez-les de persil haché, sel, poivre et d'une pointe d'ail. Placez la caisse sur le grill au-dessus de cendres rouges et disposez en dessus un couvercle garni de feu, on évite par là d'avoir à retourner les rougets. au moment de servir, exprimez dessus un jus de citron.

BARON BRISSE.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

TROISIÈME PARTIE

V — VIEILLARD ET JEUNE FILLE

(Suite.)

M. Delalande, absolument séduit par sa grâce, son courage, demeurant stupide, la regardant gravir des rochers, franchissant de petits précipices pour aller au plus court.

— Quelle noble et charmante jeune fille ! murmura-t-il, lorsqu'elle eut disparu. Mais il est donc écrit que ma vie doit être mêlée à celle de la famille de Montmoran ?...

Il regagna son bateau et rentra chez lui.

Cependant, Viviane, courant toujours, tremblant d'avoir mécontenté ses parents, arrivait près du château.

Et bientôt, elle aperçut son père, sa mère, Madeleine et Philippe qui, désespérés, suivaient les rochers, se penchant sur la mer, sur les crevasses.

— La voici !

Madeleine l'avait aperçue la première et se jetait au-devant d'elle.

— Comme on devrait te gronder s'écria Mme de Montmoran.

— Vilaine ! prononça Philippe.

Et l'amiral faisait une grosse figure ; mais tous furent heureusement surpris de voir le visage de Viviane plus calme qu'il ne l'était les jours précédents ; et la jeune fille, après les avoir tous embrassés, dit gentiment :

— Ne me grondez pas... Cette promenade m'a fait tant de bien !

On n'osa pas la gronder ; c'était si bon de la voir tranquille, reposée, de ne pas sentir la fièvre dans ses mains, dans son regard.

On la ramena au château en l'accablant de caresses.

Elle ne raconta pas sa mésaventure, mais elle songea toute la soirée et toute la nuit à ce mystérieux inconnu qui lui avait si aimablement rendu service : elle avait comme une pensée confuse qu'il serait un ami pour elle, qu'il serait mêlé à sa vie. Et elle s'abandonnait librement à la sympathie qui naissait en elle pour l'ancien juge d'instruction.

VI — CONFIDENCE

C'était maintenant une habitude prise :

Viviane avait la liberté d'aller rêver seule au bord de la mer.

Deux ou trois fois par semaine, Philippe organisait une excursion : les autres jours, sa sœur vivait presque entièrement isolée.

On ne la voyait guère qu'aux heures des repas, le visage toujours calme, parfois même la bouche souriante.

Elle ne demandait plus de consolations à sa mère : elle les trouvait sans doute dans ses promenades, puisque le chagrin semblait l'avoir fui.

L'amiral triomphait.

— Là, ma bonne amie ! Constatez-vous l'admirable influence de notre doux pays de Bretagne sur tous ces enfants ?

Et il se frottait les mains :

— Je sais surtout, répliquait Mme de Montmoran que vous êtes terriblement tenace dans votre cher pays ; et je crois que, sur ce point, votre fille vous battrait... En résumé, nous ne pouvons qu'être satisfaits : il n'est plus question de ce malheureux Gilbert, et je n'en reviens pas du changement qui s'est produit en Viviane... Elle n'oubliera jamais celui qu'elle aime, et je doute que nous puissions la marier ; mais évidemment elle se résigne... ou tâche de se résigner.

— De son côté, ma chère, reconnaissez que Philippe s'est parfaitement résigné à ne plus voir la baronne de Kernizan. Voilà donc toutes les imprudences réparées.

Et l'amiral se frottait de nouveau les mains tandis que sa femme hochait doucement la tête.

— J'ai peur des eaux dormantes, mon cher ami.

Mais un point qui enchantait également les deux époux, c'est que, dans son isolement forcé, Philippe vivait en un perpétuel tête-à-tête avec Madeleine. En dehors des jours d'excursion, l'amiral et sa femme ne quittaient guère le château ; et, l'après-midi, Viviane s'enfuyait très régulièrement, Philippe disant à sa cousine :

— Te voilà encore forcée de te contenter de moi !

Elle ne s'en plaignait pas ; et elle, si timide, si craintive, faisait la brave, acceptait même les courses en mer, pour que son cousin fût heureux auprès d'elle, que ce petit exil lui parût doux.

Et la liberté la plus entière était laissée à Viviane.

Pour sa première promenade elle était revenue à sa grotte, à marée basse, et là, après s'être avancée aussi loin que le lui permettaient les dernières pointes émergent de la mer, elle avait instinctivement cherché le bateau de M. Delalande.

Ce jour-là, M. Delalande n'était pas en mer. Viviane put seulement distinguer la silhouette de l'ancien juge au bout de son rocher. Et alors, sans essayer de résister à son envie, elle revint vers la terre, contourna le cirque de Rothéneuf et marcha jusqu'à la maison du sauvage.

M. Delalande allait et venait, tout pensif, dans son jardin, descendait sur sa petite plage, remontait sur son rocher ; et, deux fois, Viviane le vit, la main au-dessus des yeux, cherchant dans la direction de la grotte.

Jamais, jusqu'à ce moment, Viviane n'avait été intriguée par la présence de ce misanthrope dans le pays.

Pour la première fois, elle se demandait quel motif avait pu le pousser à s'isoler ainsi des hommes.

Ce jour-là, M. Delalande était repris plus fortement que jamais par ses doutes, par ses remords. Sa rencontre avec Viviane coïncidant avec l'arrivée à Trévenec du petit-fils de la marquise — incident qu'il n'avait connu d'ailleurs que par les journaux — le rejetaient sans qu'il pût s'en défendre, dans cette passionnante affaire de Montmoran-Trévenec, dont il avait cru se débarrasser pour toujours.

— Si j'étais un simple d'esprit, se disait-il, je verrais là le doigt de Dieu !

Et, après avoir longtemps réfléchi, il murmurait en souriant :

— C'est que je vais en arriver à penser comme un simple d'esprit.

Le jour suivant, Viviane le rencontra dans le bois de pins et ils se saluèrent très amicalement.

— Je suis vraiment heureuse, Monsieur, du hasard qui me permet de vous remercier encore, car, avant-hier, je vous ai quitté un peu vite.

Il demanda en souriant :

— Vos parents n'étaient pas par trop inquiets ?

— Ils commençaient à le devenir. Et je vous suis bien, bien reconnaissante.

Ils demeurèrent ensuite très silencieux ; car, une fois ce souvenir donné à l'aventure de la grotte, ils ne savaient vraiment plus quoi se dire.

— Vous aimez bien ce pays ? prononça enfin M. Delalande.

— Comme vous devez l'aimer, Monsieur, puisque vous ne le quittez pas.

Il fixa sur elle ses yeux profonds.

— Mais vous ne l'aimez que d'une façon bien intermittente, Mademoiselle, car vous n'y venez habituellement que l'été.

Cette allusion à son séjour hivernal en Bretagne troubla grandement Viviane, mais ne la blessa pas. Elle trouvait naturel que cet inconnu s'intéressât à elle.

— Mais vous, Monsieur, répondit-elle, pourquoi vivez-vous si isolé.

Ce fut au tour de M. Delalande d'être troublé, et il balbutia quelques mots sur son grand amour de la mer, sur les bienfaits effets que sa santé éprouvait de l'air de Bretagne.

Viviane, baissant les yeux, honteuse de mentir, répéta alors la raison officielle donnée par son père : le mistral les avait chassés de Provence, et, l'hiver étant si doux en Bretagne, l'amiral était venu s'y reposer.

Il dit, d'un ton légèrement sceptique :

— Vous n'irez donc pas dans le monde, cette année ?

Viviane eut un grand geste de dédain. Le monde !...

Puis elle sourit tristement ; et, comme elle sentait venir des larmes à ses yeux, elle quitta M. Delalande assez brusquement.

Pendant quelques jours, elle se dit : " Je suis folle, de me lier ainsi avec un inconnu... Mon père me blâmerait—" Et elle dirigea ses excursions du côté opposé au cirque de Rothéneuf : mais alors, entièrement abandonnée à son chagrin, elle fut plus malheureuse.

Elle réfléchit longuement, cherchant le motif de ce désir vraiment étrange qu'elle éprouvait de voir M. Delalande, de la mystérieuse sympathie soudainement éclosée entre eux.

— Il doit être malheureux, se dit-elle ; et les cœurs malheureux se devinent.

A partir de ce moment, le but à peu près unique de ses promenades fut la petite grotte où elle avait rencontré M. Delalande pour la première fois. Elle sentait bien qu'il y reviendrait aussi.

Il y revint, en effet, et fit l'homme étonné, quoiqu'il eût épilé la jeune fille et qu'il fût venu là uniquement pour la retrouver.

— Ah ! pardon, Mademoiselle, car je ne saurais vous cacher plus longtemps le plaisir que j'éprouve à vous rencontrer.

— Malgré votre... sauvagerie ?

— N'êtes-vous pas vous-même un peu sauvage ?

— Je ne l'étais pas... Je le suis devenue, murmura-t-elle lentement.

Une grande tristesse les entourait.

— Et la mer vous console, prononça M. Delalande en lui tendant la main.

— Comme elle vous a consolé, Monsieur.

— Vous me croyez donc malheureux ?

— Quand on dit ainsi adieu au monde !

Il sourit avec un peu d'entrain.

— Non, je ne suis pas malheureux, moi, tandis que vous, bien certainement, vous êtes malheureuse.

Elle tressaillit et retira sa main.

— Pardonnez-moi ; vous aurais-je donc blessée ?

Et, avec une chaleur grandissante ;

— Figurez-vous, Mademoiselle—je vais vous dire une chose vraiment absurde et vous supplie de ne pas en être offensée—figurez-vous donc qu'une grande amitié m'est soudainement venue pour vous.

Je ne suis pourtant pas d'une nature à m'abandonner aussi vivement ; et l'existence que j'ai menée m'a mise, depuis longtemps, en garde contre les surprises du cœur... Et cependant, je me suis senti brusquement porté vers vous le jour même de votre arrivée à Rothéneuf... Oui, j'étais sur la route, au moment où passait votre voiture, j'ai deviné que toute votre famille était malheureuse de vous voir malheureuse ! Me suis-je trompé ?

Viviane ne répondit pas : mais elle ne fit rien pour empêcher M. Delalande de continuer ;

— Tout de suite, vous m'avez prodigieusement intéressé, et j'ai été divinement heureux du hasard qui m'a permis de vous être utile... Si j'étais un jeune homme, je parlerais de coup de foudre. Cela prouve tout sim-

plement que le cœur ne vieillit pas. Des lors, j'aurais voulu vous connaître, vous consoler... Et voyez comme le bon Dieu a protégé mes désirs ! Nous voilà seul à seul, en tête-à-tête, comme d'anciens amis... Cela ne vous fâche pas, au moins que je me dise votre ami ?

Viviane lui répondit en lui tendant la main à son tour.

M. Delalande en fut tout ému.

—Vous devez comprendre, dit-elle gravement, que j'obéis à une impulsion plus forte que ma volonté. Bien certainement, une mystérieuse destinée nous a mis face à face, et j'accepte de grand cœur l'amitié que vous m'offrez. Mais on doit se connaître entre amis...

—Et vous voulez savoir les raisons de ma misanthropie, de cet isolement que j'ai si passionnément cherché et dont je sors aujourd'hui uniquement pour vous ? Eh bien, Mademoiselle, je vais vous faire une confidence...

A personne encore il n'avait montré un semblable abandon. Quand un paysan, un matelot, un douanier se hasardaient de lui demander les motifs de sa sauvagerie, il répondait simplement qu'il aimait la mer par-dessus tout.

Mais, à Viviane, il trouvait tout naturel de dire la vérité, son dégoût des hommes, son besoin de solitude, son insurmontable mélancolie... Et il le fit avec une entière franchise.

—Vous n'avez donc plus d'amis, de famille ? lui demanda la jeune fille avec un réel intérêt.

—Je n'en ai jamais eu, ce qui vous explique la jeunesse de mon cœur.

Elle voulut ensuite savoir le métier qu'avait exercé M. Delalande et qui lui avait inspiré une telle misanthropie : mais il avait à peine prononcé le mot de juge d'instruction que Viviane se troublait.

—Vous avez été... juge d'instruction, Monsieur ? balbutia-t-elle.

Il répondit mélancoliquement :

—Oui. Votre père connaît certainement mon nom, et vous le connaîtrez vous-même depuis longtemps si vous aviez été plus âgée à l'époque où mes fonctions me mirent en relations... bien cruelles, hélas ! avec votre famille...

Comme M. Delalande achevait ces mots, sa jeune amie se leva avec effarement et bégaya d'une voix entrecoupée :

—Excusez-moi, monsieur... il est tard... Je craindrais de me faire attendre... d'inquiéter mes parents...

Et elle s'enfuit.

Toute une semaine s'écoula sans qu'elle revint à la petite grotte.

—Je l'ai effarouchée, murmura tristement M. Delalande.

Et il était profondément peiné. Il n'avait pas exagéré ses sentiments en parlant de jeunesse de cœur, en plaisantant sur le coup de foudre ; ce qu'il éprouvait à l'égard de Viviane ressemblait presque à de l'amour, mais tel que pouvait le ressentir un vieillard, aussi respectueux que tendre, un amour de père mêlé d'une nuance de galanterie. Et il souffrait de ne plus voir l'adorable jeune fille, qui avait apporté un rayon de soleil dans sa mélancolique existence.

Viviane avait maintenant un nouveau sujet de préoccupation : cet homme qui avait été juge, et que ses fonctions avaient mêlé à la vie de sa famille, ne pouvait être que le magistrat chargé jadis de venger son oncle, l'homme qui avait fait condamner le père de Gilbert.

Elle aurait voulu le détester ; et elle n'y parvenait pas. Elle avait follement pris la résolution de ne plus le revoir, et chaque jour c'était une lutte contre son cœur qui la poussait impitoyablement vers M. Delalande.

Elle revint à la petite grotte et y rencontra son vieil ami qui s'y rendait presque chaque jour.

—Je vous ai donc fait peur ? lui demanda-t-il timidement.

—Il faut me pardonner, répondit-elle, je deviens très fantasque.

Ce jour-là, leur conversation fut banale ; Viviane n'osait pas l'interroger, et M. Delalande évitait toute allusion aux fonctions qu'il avait occupées jadis.

Mais, le lendemain, Viviane abordait nettement la question : une âme aussi brave que la sienne ne pouvait demeurer dans l'incertitude.

—Qu'avez-vous pensé de moi, l'autre jour, lorsque je suis partie si follement ?

—J'ai pensé que je vous avais effrayée en faisant allusion à une catastrophe dont le souvenir ne peut être que bien cruel pour vous... J'ai été un maladroit...

—Non. Il vaut mieux que vous ayez parlé. Et je vous demande maintenant la permission de vous interroger sur ce drame.

—M. Delalande jeta un regard surpris à Viviane.

—Oh ! fit-elle, je comprends que ma curiosité vous choque ; mais, si vous saviez les motifs de cette curiosité !

—Parlez, Mademoiselle.

—Vous étiez donc à Versailles au moment où le frère de mon père fut assassiné près de sa petite maison de Ville-d'Avray ?

—Oui, Mademoiselle, je venais d'y être nommé juge d'instruction, après avoir été pendant un an le suppléant de mon prédécesseur.

—Vous étiez peut-être bien jeune, Monsieur, pour diriger l'instruction d'une aussi importante affaire ?

Cette remarque, dite gravement par Viviane, qui fixait un regard inquisiteur sur M. Delalande, bouleversa l'ancien juge.

—Est-ce bien à un membre de la famille de Montmoran de me parler ainsi ? prononça-t-il en tremblant.

Viviane ne répondit pas à cette question ; et son regard devenant plein d'angoisse, elle prononça lentement :

—N'avez-vous jamais éprouvé des doutes sur la culpabilité de l'homme que vous fîtes condamner ? Ce marquis de Trévenec, ne vous êtes-vous jamais dit qu'il n'était pas coupable ?... Ah ! répondez-moi ! Je vois dans vos yeux que ce doute est entré en votre âme... O Dieu ! Si cela pouvait être !...

M. Delalande chancelait.

—Mais je ne comprends plus, balbutia-t-il, vous la nièce de sa victime ! Vous qui aimez comme une sœur la fille de ce malheureux...

—Ce que je ne comprends pas, s'écria la jeune fille avec une exaltation soudaine ; c'est que vous avez pu admettre la possibilité de la culpabilité d'un marquis de Trévenec, un officier français, le descendant d'une race d'honneur et de bravoure ! Si j'avais été juge, moi, malgré toutes les preuves, malgré toutes les coïncidences, j'aurais déclaré que je croyais cet homme innocent !... Lui, un assassin ! Allons donc ! Pouvez-vous admettre que le sang d'un misérable coule dans les veines d'un héros ?... Non ! non ! Le père du jeune marquis de Trévenec n'a pas été... ne peut pas avoir été un assassin !

—Ah ! je devine enfin ! Vous aimez le petit-fils de la marquise douairière de Trévenec !

—Oui, je l'aime ! Je l'aime par-dessus tout au monde ! Et le monde entier me crierait que son père fut un assassin que je l'aimerais encore et que, seule contre tous, je défendrais le souvenir de ce malheureux qui fut une victime et non un coupable !...

Viviane était debout, comme inspirée, les yeux au ciel, les mains frémissantes...

Et M. Delalande tomba sur son bout de rocher, accablé, terrifié, se cachant le visage dans les mains.

Après quelques secondes d'un lourd silence, l'ancien juge se releva et contempla Viviane qui était demeurée dans la même attitude, mais dont le visage s'adoucisait, souriait même ; car une vision de Gilbert se dressait devant elle.

Cette extase cessa brusquement. La jeune fille fit machinalement quelques pas en arrière ; elle chancela et serait tombée sur le sable si M. Delalande ne l'avait retenue.

—Calmez-vous, je vous en supplie, murmura-t-il.

Il la faisait asseoir, lui arrangeait un dossier d'herbes marines.

—Ah ! fit-elle, j'ai crié mon amour... Je voudrais le crier plus fort encore pour qu'il l'entendit, pour qu'il sût bien que mon âme lui est demeurée fidèle, que ce qu'il croit, ce qu'il espère, je le crois et l'espère comme lui ! Et je me suis confiée à vous parce que vous seul pouvez nous aider, effacer cet abominable souvenir.

De nouveau, elle s'animait, sa voix devenait rauque, ses yeux brillaient.

—Calmez-vous, répéta M. Delalande. Ne vous emportez pas ainsi... Oui, si je pouvais vous aider, effacer !... Mais d'abord, éclairez moi plus complètement : connaissez-vous depuis longtemps ce Gilbert Morel ?

—C'était un ami de mon frère ; et nous l'avons vu, pour la première fois, au moment où il partait pour le Tonkin.

—Et, dès ce jour, vous l'avez aimé ?

—Hélas ! fit-elle mélancoliquement.

—Et, à cette époque, vous ignoriez absolument qu'il fût le fils du marquis de Trévenec.

—Je l'ignorais.

—Quel nom portait-il ?

—Il ne portait pas d'autre nom que celui des braves gens qui l'avaient recueilli, volé plutôt... Un autre jour, je vous conterai cette histoire, où la mystérieuse volonté de Dieu se retrouve à chaque instant. Celui qu'il croyait son père n'était qu'un simple escamoteur, Gilbert Morel m'avait fui, craignant un refus de mon père.

Ses parents adoptifs lui révélèrent qu'il n'était pas leur vrai fils... Et, à la suite d'incidents que je ne connais que très imparfaitement, il a retrouvé sa grand-mère, la marquise douairière de Trévenec... Aussitôt, il est accouru à Paris... Oh ! je n'ai eu que quelques minutes d'espoir !... Pauvre ami, il ignorait la fatalité qui le séparait de moi ; et c'est de la bouche même de mon père qu'il a appris que son père à lui était mort, accusé d'assassinat.

—C'est affreux, cela, murmura M. Delalande.

—Ce qu'il y a de plus affreux, c'est que cet abominable héritage, il l'a accepté sans hésiter, c'est que, ce père déshonoré, il l'a revendiqué avec un courage sublime... Vous avez pu voir, dans les journaux, qu'il avait accompli les démarches nécessaires pour changer son nom contre celui de Trévenec !...

—Oui. Et cela m'a profondément troublé.

—Eh bien, je compte sur vous, Monsieur, pour que cet horrible procès soit révisé. Qui, mieux que vous, pourrait établir que le marquis de Trévenec fut innocent... Car vous ne doutez plus, vous ne pouvez plus douter maintenant qu'il fut victime d'affreuses coïncidences... Le père de celui que j'aime n'était pas un assassin ! Sur le salut de mon âme, je le jurerais !

Et M. Delalande subissait tellement l'influence de Viviane, et sentait tout son système d'accusation si petit devant les affirmations inspirées de la jeune fille, que, tout tremblant, le corps couvert d'une froide sueur, il murmurait :

—Innocent !... Innocent !... Cet homme était peut-être innocent...

VII

“ Non, non ! Mon père ne peut pas avoir été un assassin ! ”

C'était l'unique pensée de Gilbert depuis que l'horrible secret lui avait été révélé par M. de Montmoran.

Il est temps de raconter ce qu'il était devenu depuis ce moment terrible.

En quittant l'hôtel de l'amiral, il avait couru dans Paris, au hasard, ignorant les rues qu'il suivait, heurtant les passants. Deux fois, il sentit l'haleine d'un cheval sur son visage ; et des agents durent, en le traitant de fou, l'écartier pour qu'il ne fut pas écrasé.

Et peu à peu il arriva dans des quartiers plus vastes, coupés d'immenses avenues. Par moments, il s'asseyait, d'une façon machinale, sur quelques bancs et le visage dans les mains, il bégayait :

—Mon père, un assassin !... Et moi, moi, je serais le fils d'un assassin ! Non, cela, c'est impossible !

Vers la nuit il était sorti de Paris, et il allait toujours, sans savoir, oubliant tout, et M. et Mme Morel, et la famille de Montmorán et sa fiancée. L'évocation de son malheureux père emplissait son cœur, son esprit, tout son être.

—Ah ! pourquoi s'est-il tué ! Pourquoi n'a-t-il pas attendu que son fils fût un homme ! Je pourrais le consoler aujourd'hui... Ne devinait-il donc pas que jamais je ne croirais cette abominable accusation... Mais je veux l'effacer ; je veux réhabiliter sa mémoire !

Et, sans éprouver aucune fatigue, il allait toujours follement, brûlant de fièvre, malgré la température glaciale de la nuit.

Il finit par arriver à la Seine, franchit un pont et se trouva dans le Bois de Boulogne.

Un accablement le prit alors ; il tomba au pied d'un arbre et dormit un peu. Il fut réveillé par des gardes qui le croyaient malade ou victime de quelque accident. Il les remercia, puis, tout courbaturé, accablé, la poitrine oppressée, la gorge douloureuse, il se dirigea hâtivement vers la porte de l'avenue du Bois.

Il se reprochait maintenant de s'être abandonné à son désespoir, sans songer que M. et Mme Morel devaient vivre dans une affreuse anxiété.

—Ils étaient si heureux, si confiants, quand je les ai quittés hier !... Quelle journée, quelle nuit abominable je leur aurai fait passer !

Et il marchait rapidement, la pensée prise dès lors par ces deux êtres chéris, honteux de les avoir oubliés hier. Il trouva heureusement une voiture à sa sortie du Bois et se fit rapidement conduire à l'avenue Victor-Hugo.

Comme il descendait de voiture, il entendit un grand cri au-dessus de lui ; il leva la tête et, dans la lueur incertaine du jour naissant, distingua le visage de Mme Morel.

—Pauvre mère ! Elle n'aura pas dormi une seconde.

Il la rencontra à mi-chemin, dans l'escalier ; elle se jeta, toute éplorée, dans ses bras.

—Mon pauvre enfant ! Mais que s'est-il donc passé !... J'ai cru que je devenais folle !

—Pardonne-moi, ma mère adorée... Je ne savais plus ce que je faisais...

M. Morel descendait aussi, et comme toujours, il se croyait brave, essayait de plaisanter.

Ici, ma femme, tu vois bien qu'il n'a rien de démoli, notre beau Marquis ! Mais, tout de même, Gilbert, tu aurais pu nous envoyer un petit bleu... Pas pour moi, parce que moi, tu sais, je ne perds jamais la boule... Mais ta mère ! J'avais beau lui dire : " Il est occupé, cet enfant, et voilà tout ! "

Ils étaient remontés dans l'appartement. M. Morel put voir alors les traits ravagés de son enfant.

—Mon Gilbert !

Il l'embrassa à son tour, fiévreusement et, sans oser poser de questions, il l'interrogeait anxieusement du regard.

Gilbert attira M. et Mme Morel sur sa poitrine et les tint longuement serrés.

—Ne me demandez rien encore et, je vous en supplie, laissez-moi un peu seul.

Il pénétra dans sa chambre, tomba lourdement sur son lit et s'endormit aussitôt.

Quelques instants après, Mme Morel se glissait auprès de lui et, le voyant mal installé, pas même déshabillé, lui enlevait ses chaussures maculées, mettait un oreiller sous sa tête, puis, avec des précautions infinies, l'enveloppait de couvertures.

Et, comme M. Morel voulait entrer aussi, elle le renvoya d'un geste souverain.

—Elle a raison, murmura-t-il, soumis, je ferais du tapage, je réveillerais ce pauvre enfant qui est brisé... Mais que peut-il s'être passé entre lui et M. de Montmorán ? Notre sacrifice n'aurait donc servi à rien ?...

Mme Morel était maintenant moins inquiète que son mari : si, malgré tout ce qu'ils avaient fait, malgré leur abnégation, l'amiral de Montmorán s'entêtait dans ses idées orgueilleuses, s'obstinait à repousser Gilbert, eh bien, les fiancés attendraient et finiraient par le vaincre à force de respect, de patience et de soumission. L'essentiel pour elle était de revoir son enfant, après l'avoir, une partie de la nuit, cru perdu pour toujours.

Elle se pencha doucement, effleura à peine le front de Gilbert et revint trouver son mari.

—Je parie, dit celui-ci, que tu as deviné le secret de sa douleur en l'embrassant.

—Ah ! Pou importe ! fit elle avec un mouvement d'humeur ; il est là ? Pour l'instant, je n'en demande pas davantage à Dieu. Nous aurons le cœur bien assez tôt déchiré quand notre pauvre enfant s'éveillera et nous confiera ses peines.

Et ils demeurèrent toute la matinée devant la porte ouverte de la chambre de Gilbert, surveillant son sommeil, attentifs à ses moindres mouvements, cherchant un sens aux syllabes informes qu'il murmurait au milieu de ses rêves.

Et lorsque, vers midi, Gilbert s'éveilla, il les vit devant lui, souriant, guettant ses premières paroles.

Mon père... Ma mère ..

Il étendit les bras et les enveloppa dans une même caresse.

Et, quand il desserra son étreinte, il leur sourit tranquillement, et ils furent très surpris de lui trouver un visage triste, mais calme : son agitation avait disparu.

—Eh bien ! Monsieur le marquis, fit M. Morel d'un ton qu'il essayait de rendre enjoué, nous attendons les confidences.

Les yeux de Gilbert s'assombrirent un peu.

—Tu es absurde toi ! s'écria Mme Morel, de renouveler les tortures de cet enfant. Tu sais, ne nous dis rien, si cela doit te peiner.

—Non, non, mère, je vais vous faire très tranquillement mes confidences : j'ai tant souffert, hier, que maintenant je suis tout habitué à ma souffrance ; et puis, vous allez m'aider à la supporter, puisque vous allez m'en prendre la moitié.

—Ah ! si je pouvais te la prendre toute ! murmura Mme Morel.

—Nous qui sommes la cause de tout ! répliqua son mari.

—Vous n'êtes plus en cause, répliqua Gilbert avec une immense tristesse. Et mieux eût valu, sans doute, comme me le disait M. de Montmorán, que je restasse tout bonnement le fils de M. et Mme Morel que de devenir marquis de Trévenec.

—Il existe donc quelque haine de famille entre les Trévenec et les Montmorán ? interrogea anxieusement Mme Morel.

—Quelle chose de bien grave, mère. Voyons, rappelez-vous !... A l'époque où vous m'avez recueilli au Tréport, n'était-il pas question, dans les journaux, d'un marquis de Trévenec ?

Mme Morel secoua la tête ; non elle ne se souvenait nullement ; à cette époque, elle avait perdu son fils et ne lisait guère les journaux.

—Toi, père, te souviens-tu ?

M. Morel avait un très vague souvenir.

—Je suis comme ta mère ; partagé entre ma douleur et mon métier qui me forçait à des déplacements continuels, je lisais à peine les journaux... Pourtant, maintenant que tu as éveillé ma mémoire, il me semble que ce nom de Trévenec... oui... dans un procès...

M. Morel pâlisait.

—Mais ce ne peut être cela, déclara-t-il, puisqu'il s'agissait d'un crime...

—Si, si, c'est bien cela, affirma Gilbert avec une douce fermeté. Le frère de M. de Montmorán avait été assassiné, et on accusait un de ses amis, le marquis de Trévenec.

—Mais il n'était pas coupable ! s'écria Mme Morel toute bouleversée.

—Les hommes le croient coupable, ma mère.

—Et... c'était un parent... de ton père ?

—C'était mon père !

—Ah ! malheureux enfant !...

Mme Morel l'entourait follement de ses bras, le couvrait de caresses.

—Qu'avons-nous fait, mon Dieu ! balbutiait M. Morel. Nous n'avons retrouvé ta véritable famille que pour augmenter tes chagrins... Ah ! si j'avais pu prévoir une chose semblable !

—Mais c'est qu'alors je ne consens plus à te perdre, murmurait Mme Morel au milieu de ses caresses. Je me sacrifiais pour que tu portes un nom illustre, pour que, grâce à ce nom, ton bonheur s'accomplisse ; mais, s'il n'en est plus ainsi, je le reprends, je ne donne plus mon trésor...

Gilbert l'écarta doucement, et, toujours ferme et doux :

—Ne comprenez-vous pas que je suis le seul homme qui n'ait pas le droit de croire que le marquis de Trévenec fut coupable ?... Et, vous, pourriez-vous admettre que votre enfant ait du sang d'assassin dans les veines ? La découverte de cette honte ne saurait rien changer, ne change rien à la décision que j'ai prise de revendiquer le nom du marquis de Trévenec, car il m'appartient de le laver de la honte dont on l'a injustement souillé !

Tout d'abord, M. et Mme Morel n'osèrent rien répondre ; ils dévisagèrent leur enfant avec une sorte d'effroi.

Après un long silence, M. Morel dit :

—Notre nom est bien humble, Gilbert, mais ne vaut-il pas mieux que ?...

D'un geste plein de noblesse, Gilbert l'interrompit :

—Faut-il que je vous répète que pour moi, mon père ne peut pas avoir été coupable ?...

M. Morel baissa la tête.

—Tu as raison, murmura-t-il.

Très timidement, Mme Morel essaya une protestation.

—Je comprends, cher enfant, que le souvenir de ton père soit sacré pour toi, qu'au fond de ton cœur, tu réprouves une sentence inique... Je pense comme toi : le marquis de Trévenec ne peut avoir commis un crime. Mais il s'agit de toi, de ton avenir. Réfléchis un peu aux conséquences terribles...

Il lui mit affectueusement la main sur la bouche.

—Assez, mère, tu mentirais à toute ta vie si tu me donnais des conseils d'égoïsme. Vous m'avez toujours montré l'exemple du devoir simplement accompli, de l'oubli de soi-même... Si vous vouliez faire de moi un homme insouciant de ses devoirs, il fallait m'élever d'une autre manière. Et, je suis bien certain, qu'à ma place, vous n'agiriez pas autrement que je vais le faire : il n'y a pas deux façons d'accomplir son devoir.

Ils n'essayèrent plus de lutter contre lui : sa délicatesse n'était-elle pas faite de la leur ?

Gilbert poursuivait de sa voix douce, résolue.

Et je compte sur toi, père, pour les démarches, les paperasses ; j'ai hâte de quitter Paris, de retourner à Trévenec, et cette fois, j'y emmène ma mère...

—Peut-être vaudrait-il mieux attendre ? dit Mme Morel toute effrayée.

—Non, répliqua Gilbert, avec la même fermeté douce. Je vais me reposer "chez moi," dans la maison de mon père, et je vous veux avec moi. Ainsi, mère, fais nos préparatifs, tandis que père va m'accompagner au ministère de la Marine.

L'après-midi, les deux hommes se présentaient en effet au ministère et demandaient une audience au ministre.

(A suivre).



Petit Duc, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan 96.

Question d'Art

Nous avons vu cette semaine des photographies sortant de chez

M. DU JARDIN

PHOTOGAPHE

538 RUE LACAUCHEIÈRE

(Coin St-Laurent)

qui sont bien les spécimens les plus artistiques que nous ayons encore vus.

Ces photographies sont parfaites

d'une netteté et tout à la fois d'une douceur de tons qui en font de véritables tableaux.

PARC ROYAL

Représentation Chaque Dimanche

APRES-MIDI

Grandes attractions nouvelles chaque semaine

PAIX D'ENTREE, - 10 CENTS

Les chars des Rues St-Denis et Amherst vous y conduisent.

Primes du "Samedi"

COUPON No 25

10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour une montre; 10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour un bracelet en argent solide; 5 coupons consécutifs, avec 50 centins, pour un bracelet d'une valeur de \$2; 1 coupon, avec 25 centins, pour une épinglette pour homme ou dame.

- NUMÉRO DU -

13 MAI 1895

**CAPITALISTES
SPECULATEURS**

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —

FRED. R. ALLEY

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

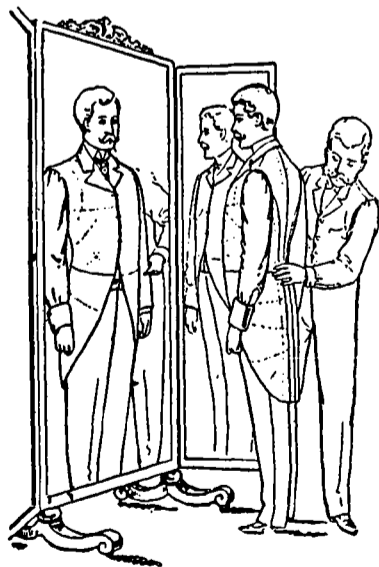
VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

F. KELLY

Relieur et Regleur

No 1 Rue Bleury

MONTREAL



ARTHUR PELTIER

Tailleur-Fashionable

Les meilleures coupes et les dernières modes du printemps

GRAND CHOIX D'ETOFFES DE SAISON

1837 Rue Ste-Catherine

Envoyez vos commandes des maintenant

Mesdames et Messieurs.— Soignez vos propres intérêts. Il vient d'être découvert un remède vraiment merveilleux pour faire pousser les cheveux et pour la beauté du teint. Dans six semaines de temps, cette nouvelle préparation fait pousser les cheveux sur la tête la plus chauve; elle a le même effet pour la barbe. Les dames ne devraient pas manquer de se procurer ce tonique si elles tiennent à une belle chevelure. J'ai aussi une superbe préparation pour blanchir le teint, qui, dans un mois, mettra votre peau aussi blanche que possible. Il ne nous est jamais arrivé de vendre deux bouteilles de cette préparation à perlonne, car une seule bouteille avait suffi pour remettre le teint une fois blanc, retient pour toujours sa blancheur. Elle enlève également les rousseurs. La préparation pour les cheveux se vend 30c la bouteille, et celle pour le teint la même chose. Nous envoyons chaque commande, sur reçu du montant, sans frais extra. Adressez vos commandes à

R. RYAN,

350 GILMOUR ST., OTTAWA, ONT.

P. S.— Nous acceptons les timbres de poste pour de l'argent; mais les personnes qui font une commande, nous rendraient un grand service, en ordonnant pour un dollar à la fois, car cela représente la quantité du remède qu'il faut pour obtenir une guérison, et nous cause moins de trouble dans l'expédition des commandes.

THEATRE ROYAL

Semaine commençant lundi, le 13 Mai.
Après-midi et soir.

Le grand mélo-drame de A. V. Pearson.

THE DERBY MASCOT

Une nouveauté.
3 combinaisons réunies.

3 CHEVAUX PUR SANG 3

La plus grande scène de course qui s'est jamais vue sur un théâtre.
Un grand nombre de favorites de New-York à la tête desquelles on trouve la populaire

KATIE ROONEY

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 heures a.m. à 10 heures p.m.
Semaine suivante: THE WITTE SQUADRON.

"Shakespeare"
de **Fortier**

Le meilleur Cigare a 5 Cents

QUI A JAMAIS ÉTÉ OFFERT AU PULIC

ESSAYEZ-LE

LA

Société Artistique Canadienne

1866 RUE SAINTE-CATHERINE

PROCHAIN TIRAGE

22 Mai '95

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 87,408 a gagné le prix de \$1,000.
du } Do 11,412 do 400.
5 MAI } Do 11,088 do 150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures.
Le public est invité. Admission gratuite.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU DR GODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

L'allumette qui s'allume toujours ne coute pas plus que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.

LES ALLUMETTES DE

E. B. EDDY

S'ALLUMENT TOUJOURS.



COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS.

BAIN RUSSE
" **TURC**
" **PRIVE**

LECONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.

A VENDRE

Un Magnifique TERRAIN

VACANT

Situé sur la rue St-Denis

Dans le Quartier St-Denis

Grandeur : 50 pieds de front par 127 pieds de profondeur

AVEC RUELLE

S'ADRESSER AU . . .

NO 516 RUE CRAIG

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)
MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.
9-Oct

BUTTE AUX VENTS
EAU MINERALE
Propriété de **VARENNES**
GASP. MASSUR
Seul Agent et Embouteilleur
ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau
MONTREAL

Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et enollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amolissent puissamment les callosités.
Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratit notre livret sur la beauté*

THE MONTREAL CHIMICAL CO.
216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le **TONIQUE** le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.

Au QUINA SUC DE VIANDS PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amalgrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

C^{ie} Coloniale

CHOCOLATS

DE **QUALITÉ SUPÉRIEURE**

Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTE

CHOCOLAT

DU **Planteur**

COMPOSÉ UNIQUEMENT de CACAO et de SUCRE

A PARIS

Et dans TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTREAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.

Manière de Poser
Nouvelle les Dentiers sans Palais
DENTS POSES SANS PALAIS
S. A. BROSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

NOUVELLE EDITION DU

JEU DE POKER !

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

Franc de port.

Le "Samedi," 516 rue Craig
MONTREAL

VOULEZ-VOUS RIRE ?

OUI--Eh bien

ABONNEZ-VOUS **CANARD**

Journal Humoristique Illustré

Abonnement: 50 Centins
Payable d'avance

S'adresser à

A. P. PIGEON
ADMINISTRATEUR

1786 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

A LIRE

CORDONNERIE. — Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le **FRANC PAILLEUR**, 37, boulevard St Michel, Paris. — Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITE UNIVERSELLE (journal hebdomadaire). Prix d'abonnement 12 frs. 30, No. 1 rue Rameau, Place Louvois Paris, France.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. — Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LA REVUE DU XX SIECLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris, No spécimen franco sur demande.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne. — Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot Paris.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Cie,

516 RUE CRAIG, MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

- Circulars, Livres,
- Brochures, Pamphlets,
- Affiches, Programmes
- Cartes de visite, Cartes d'affaires
- Entêtes de comptes, Pancartes,
- Annonces d'encan, Etiquettes,
- Blancs de toutes sortes, etc.

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

d meilleur marché que partout ailleurs